

PREMIERE PARTIE - SECTION 1 - Chapitre 1

Adam Smith (1776), Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations ¹

LIVRE IV DES SYSTÈMES D'ÉCONOMIE POLITIQUE - SOMMAIRE du Livre IV -

Introduction

Chapitre I. Du principe sur lequel se fonde le système mercantile

Chapitre II. Des entraves à l'importation seulement des marchandises qui sont de nature à être produites par l'industrie

Chapitre III. Des entraves extraordinaires apportées à l'importation des pays avec lesquels on suppose la balance du commerce défavorable. - Cours du change. - Banque de dépôt

Section 1. Où l'absurdité de ces règlements est démontrée d'après les principes du système mercantile

Digression sur les banques de dépôt et en particulier sur celle d'Amsterdam

Section 2. Où l'absurdité des règlements de commerce est démontrée d'après d'autres principes

Chapitre IV. Des drawbacks (restitution de droits)

Chapitre V. Des primes et de la législation des grains

Digression sur le commerce des blés et sur les lois y relatives

1. Commerce intérieur

2. Commerce d'importation

3. Commerce d'exportation

4. Commerce de transport

Appendice au chapitre V

Chapitre VI. Des traités de commerce. - Importation de l'or. - Droit sur la fabrication des monnaies

Chapitre VII. Des Colonies

Section 1. Des motifs qui ont fait établir de nouvelles colonies

Section 2. Causes de la prospérité des colonies nouvelles

Section 3. Des avantages qu'a retirés l'Europe de la découverte de l'Amérique et de celle d'un passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance

Chapitre VIII. Conclusion du système mercantile

Chapitre IX. Des systèmes agricoles ou de ces systèmes d'économie politique qui représentent le produit de la terre, soit comme la seule, soit comme la principale, source du revenu et de la richesse nationale.

ANNEXES au Chapitre 1

ANNEXE 1 : *La main invisible*

ANNEXE 2 : Quelques mots clefs du Livre IV

ANNEXE 3 : *Complément méthodologique* - illustration marginaliste du raisonnement de Smith sur les cas d'un droit de douane (ou taxe t), d'une subvention à la production (s), d'une subvention à l'exportation (s')



¹ Version numérique sur le Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

INTRODUCTION : Le but et la méthode du Livre IV

A. Smith définit l'économie politique comme une « *branche des connaissances du législateur et de l'homme d'Etat (...) –qui- se propose d'enrichir à la fois le peuple et le souverain (...)* ».

Deux systèmes ont jusqu'ici constitué l'économie politique : « *le système mercantile* » (principalement britannique), et le « *système de l'agriculture* » (celui des physiocrates français)².

Le but du Livre IV est de montrer la supériorité du *libre-échange* (national et international) ou « *système simple et facile de la liberté naturelle* » sur les deux autres.

C'est toutefois au premier des deux systèmes que le Livre IV est principalement consacré (Chapitres I à VIII). Dans ces chapitres se trouve la célèbre critique de *chrysohédonisme* (ainsi que ses développements) que Smith formule à l'encontre du mercantilisme.

La méthode de Smith est à la fois analytique et historique :

Par l'analyse coût avantage (ou du coût d'opportunité) les deux systèmes sont démontrés inefficients (non concordance de *l'intérêt particulier et de l'intérêt général*). L'analyse des *déséconomies externes* permet de remettre en cause le Monopole et « l'esprit de monopole » caractéristique du mercantilisme (exemple du tabac de Virginie – Chapitre VII).

Et également, par l'exposé (remarquable et d'une grande richesse factuelle) d'événements historiques ayant traits notamment : à la formation de la banque (*présentation très importante de la formation de la Banque d'Amsterdam et de sa maîtrise des fluctuations du change monétaire*) , à l'afflux de métaux précieux en Espagne et au Portugal (*analyse magistrale de la malédiction de l'or des Indes*), à la législation sur les blés, aux colonies (Indes orientales et Indes occidentales ou Amériques),

Le court chapitre IX (P. 193 à 210) a un double intérêt : D'une part Smith propose un résumé complet et simplifié (sans le « zig zag ») du *Tableau Economique* de F. Quesnay, donc du système physiocratique. Résumé qui a dû constituer une véritable référence en son temps pour de nombreux économistes. D'autre part il montre les limites de ce « *système de l'agriculture* », jugé par lui comme une économie politique « *qui vraisemblablement ne fera jamais de mal en aucun lieu du monde* ». L'erreur théorique fondamentale de la Physiocratie étant d'avoir considéré comme stériles l'activité des Artisans, Manufacturiers, et Marchands.

Les chapitres I à VIII consacrés au « *système mercantile* » sont organisés de la manière suivante :

Chapitre I : La définition du « principe » du système mercantile : La thèse de la balance commerciale favorable.

Chapitre II à VII : Les 6 moyens pour réaliser une balance commerciale favorable sont successivement étudiés, de manière critique, dans ces 6 chapitres.

Chapitre VIII : La synthèse (ou conclusion) théorique sur le mercantilisme.

L'ensemble représente 210 pages.

² A. Smith est dans ce Livre IV peu prolix quant aux auteurs appartenant à chacun des deux systèmes qu'il critique. Il ne réalise pas l'histoire de la pensée de chacun d'eux. Il s'en tient à quelques grandes figures : J. Locke (et son rival Lowndes), T. Mun et J. Child, Colbert (pour le mercantilisme), F. Quesnay, Mercier de la Rivière et Mirabeau pour la Physiocratie. Ceci traduit la visée synthétique de la « Richesse des nations » dont Smith n'ignore pas qu'elle constitue un « point d'arrivée » de nombreux points de vue déjà connus. L'originalité smithienne demeure cependant (voir la suite de ce texte).

Chapitre I : La thèse de la balance commerciale favorable et la prohibition des sorties d'or et d'argent

Issu « d'idées populaires », le mercantilisme proprement dit, signifie deux choses : *l'accumulation par toute nation de l'or et de l'argent*, et *la prohibition des sorties de métaux précieux* (du XVIe au XVIIIe siècle). Ces idées populaires, soit le sont vraiment (un pays, dit-on, est riche comme l'est un individu), soit sont celles de savants (par exemple, d'après Locke, « *Le grand objet de l'économie politique, pour un pays, (...) doit être d'y multiplier (les) métaux* » - cité par A. Smith.). Accumuler pour soutenir la guerre avec l'étranger, était la croyance commune.

L'ouverture des marchés au XVIIe siècle a entraîné une première évolution due aux marchands eux-mêmes. Elle a consisté à reconnaître *le caractère nuisible des prohibitions pour le commerce extérieur*.

Thomas Mun et son œuvre de 1660 : « *English treasure and foreign trade* » (« *Le Trésor de l'Angleterre et le commerce étranger* »), ont joué un rôle important en mettant en avant *la thèse de la balance commerciale favorable* (ou théorie du solde positif de la balance). Son principe est celui de la mesure de l'efficacité de l'échange international par le solde positif des exportations (X) sur les importations (I) en valeur). Soit $X > I \rightarrow S > 0$, et donc l'or et l'argent entrent dans la nation puisque l'étranger est endetté. Inversement si $I > X$. La critique des prohibitions des sorties d'or et d'argent réalisée par Mun, porte sur le *change*, dans le cas inverse ($I > X$). La prohibition des exportations d'or hausse leur coût du fait du risque (coût ordinaire de l'emprunt, frais de transport, et risque dû à la prohibition). Ce qui rend le change défavorable et élève donc le déficit commercial (le solde négatif en valeur s'accroissant)³.

Adam Smith remet en cause ces idées (« *en partie justes (...) en partie sophistiquées* »). Justes quant à la critique des prohibitions en général, erronées quant au maintien des prohibitions sur l'échange international des monnaies (mais non celles sur les lingots). Ce faisant, Smith déplace l'argumentation vers la question du *libre-échange des monnaies*⁴.

T. Mun a selon lui, mal interprété l'effet *du haut prix du change*. Celui-ci n'accroît pas le déficit commercial, mais le diminue. Si $I > X \rightarrow S < 0$, alors pour un niveau donné du change, la prohibition ne fait que contraindre les marchands à *gérer leurs affaires au plus près de la balance*. Ce qui signifie qu'ils renoncent à satisfaire la *demande intérieure*. Donc le déficit $S < 0$ décroît.

³ Si les exportations d'or sont prohibées, le règlement des sommes dues à l'étranger par le commerçant doit être réalisé en achetant auprès de sa banque, une lettre de change sur l'étranger. C'est le coût de l'obligation d'achat de cette lettre qui mesure le coût total engendré par les prohibitions. Il traduit la dégradation de la valeur de la monnaie nationale par rapport à la monnaie étrangère, et entraîne une spirale telle que ce change défavorable, dégrade encore plus le solde de la balance.

⁴ Voir note 2 ci-dessus. L'œuvre de Smith a été un des aboutissements d'une longue réflexion « économique » (2 siècles), émaillée de disputes, sur la richesse monétaire. Il importe selon lui de distinguer les trois formes principales de cette richesse, que sont : les lingots, les espèces métalliques et les billets, la monnaie scripturale et de crédit (3 formes de monnaie, détenues ou émises par les banques privées, ou la banque nationale). Ce que fait Smith dans la digression sur la banque d'Amsterdam à la section 1 du chapitre 3 de ce Livre IV, pour donner la leçon aux mercantilistes. Mais il ne rend pas compte de l'évolution des idées au sein du mercantilisme (aux XVIIe et XVIIIe).

Cette erreur est, selon Smith, révélatrice d'une attitude mercantiliste de discrédit du *commerce intérieur*, négligé, en faveur du *commerce extérieur*. Le libre-échange est à l'opposé le seul moyen de concilier les deux. De même permet-il d'équilibrer les *échanges en volume* (libre-échange de marchandises) et les *échanges en valeur* (libre-échange de l'or et de l'argent, monnaie et lingots). Prohiber la libre circulation des monnaies d'or et d'argent c'est surtout se méprendre sur la définition de la richesse. La définition smithienne de la richesse est :

« *La richesse ne consiste pas dans l'argent ou dans la quantité de métaux précieux, mais bien dans les choses qu'achète l'argent et dont il emprunte toute la valeur, par la faculté qu'il a de les acheter* ». Et avec humour, Smith stigmatise la pratique prohibitionniste dont il dénonce l'absurdité puisqu'elle revient à « *prétendre augmenter dans des familles particulières la bonne chère de leur table, en les obligeant de garder chez elles un nombre inutile d'ustensiles de cuisine* ». Car ajoute-t-il « *l'or et l'argent sous quelque forme qu'ils soient, sous celle de monnaie ou de vaisselle, ne sont jamais que des ustensiles, tout aussi bien que les ustensiles de cuisine* ».

Restant dans les pas de W. Petty et des premières réflexions mercantilistes sur le rôle de la monnaie, Smith en vient naturellement à la question de la *quantité de monnaie suffisante* (puisque'en avoir en abondance n'est pas synonyme de richesse)⁵. Son point de vue est : « *Pour tout pays, la quantité de monnaie suffisante est déterminée par la valeur de la masse de marchandises qu'elle sert à faire circuler* » (soulignée par nous : RF). Et cette valeur est d'abord et avant tout celle du *produit annuel en marchandises*, en particulier le *produit manufacturier*. C'est faute d'un tel produit, que des nations constituent un « *trésor* ». **Car le produit marchandise est le prix de l'or et de l'argent**. Il suffit d'en disposer pour accumuler ces derniers⁶.

Le principe du système mercantile étant posé (solde positif de la balance (ou *excédent*), et accumulation de la richesse sous forme d'or et d'argent), les chapitres II à VII exposent les moyens mis en œuvre au cours de l'histoire, pour le réaliser. Il discerne six moyens, classés ainsi :

- Les entraves à l'importation. Elles sont de deux types selon la circonstance :
 - Pour des marchandises produites par la nation. Il s'agit de *droits élevés* – Chapitre II-.
 - Pour des marchandises importées, en situation de déficit de la balance. Il s'agit de *prohibitions absolues* – Chapitre III-.
- Les encouragements aux Exportations. Ils sont de quatre types :
 - Les « *restitutions de droits* » ou « *drawbacks* » (pour des marchandises soumises à un droit intérieur ou « *accise* ») - Chapitre IV-.
 - Les « *primes à l'exportation* » (pour quelques marchandises privilégiées) – Chapitre V -.
 - Les « *traités de commerce* » ou faveurs accordées aux marchands étrangers – Chapitre VI-.

⁵ Smith ne dit cependant pas assumer l'héritage mercantiliste, dont Vanderlint fut aussi un créateur.

⁶ Avec cet argument, Smith bascule l'ancienne conception de l'activité marchande. Suivant celle-ci, le profit du marchand est d'autant plus élevé qu'il achète bon marché et revend plus cher (T. Mun). Or, remarque Smith, ce n'est pas l'acte d'achat qui enrichit le marchand, mais bien celui la vente : « *il est beaucoup plus empressé de changer ses marchandises pour de l'argent, que son argent pour des marchandises* ».

Rachid FOU DI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – PREMIERE PARTIE – SECTION 1 – Chapitre 1 : Adam SMITH , « Richesse des Nations, Livre IV : des systèmes d'économie politique » - Page 4 sur 29

- « *Privilèges* » et/ou « *Monopole* » accordés aux marchands des colonies – Chapitre VII

Chapitre II - Les entraves à l'importation. Pour des marchandises produites par la nation. Il s'agit de *droits élevés*.

Tous les pays européens producteurs ont pratiqué les entraves (ou gênes) à l'importation sous formes de droits (voire parfois de prohibition absolue) de marchandises nationales, en vue de conserver des monopoles intérieurs. La Grande Bretagne a par exemple protégé ses productions de : bétail sur pied, viande salée, blé (en période de production moyenne), laine, soieries...

Le bienfondé de ces politiques n'est pour Smith qu'apparent. La protection d'une industrie particulière permet de concentrer le travail et les capitaux dans cette industrie. Son produit s'accroît en conséquence. Mais ceci ne traduit pas systématiquement une allocation optimale des ressources dans l'ensemble de la nation, car : « (...) *c'est en quelque sorte diriger les particuliers dans la route qu'ils ont à tenir pour l'emploi de leurs capitaux et, en pareil cas, prescrire une règle de conduite est presque toujours inutile ou nuisible (...)* ». Les échanges sont efficaces s'ils sont gouvernés par une « *main invisible* », garante de l'intérêt général⁷.

Pour cette raison, presque toutes les entraves sont nuisibles, au regard de l'avantage plus grand, ou de la neutralité, d'une politique de libre-échange : « (...) *La maxime de tout chef de famille prudent est de ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui lui coûtera moins à acheter qu'à faire (...)* ».

Echappent à cette reconsidération deux cas sans commentaire : - Celui de *l'Acte de navigation et le monopole absolu de la navigation anglaise* (pour parer aux ambitions hollandaises) ; - et celui des *biens nécessaires à la vie et faisant l'objet d'une taxation ou d'un impôt*.

Et deux cas discutables : - celui d'une gêne symétrique des exportations par l'étranger (ou « *représailles* »⁸) ; - et celui d'une manufacture, protégée et employant tant de main d'œuvre, qu'elle deviendrait victime potentielle de son succès. Smith suggère dans ce cas un rétablissement progressif de la liberté du commerce, « *par humanité* ».

Chapitre III - Les entraves à l'importation. Pour des marchandises importées, en situation de déficit de la balance. Il s'agit de *prohibitions absolues*.

Excepté le chapitre VII, consacré aux colonies, et dont la longueur s'explique par les détails historiques, le chapitre III est avec le chapitre V (consacré aux primes, et assorti d'une digression et d'un appendice), l'un des plus longs. Il est en tout état de cause le plus important, eu égard à : *son hypothèse* (soit un solde négatif de la balance commerciale, c'est-à-dire une situation critique), son but (*faut-il alors entraver les importations ?*), et sa méthode (*doit-on se fier aux fluctuations du change pour décider ?*).

C'est ce qu'A Smith lui-même conduit à penser lorsqu'il présente plus loin (Chapitre VI) le complément de cette analyse des variations du *change au pair* dues aux *dépenses de monnayage* (ou fabrication de la monnaie). Ce complément est le *seigneurage* (ou droit pour

⁷ Chacun dit-il, se rend utile à la société, sans intention guidée par un quelconque intérêt général. Voir la citation complète en Annexe (1) de ce texte.

⁸ Smith cite notamment le cas de la politique protectionniste de Colbert (son tarif de 1667), dirigée contre la Hollande, dont les représailles en 1671 (prohibition de l'importation du vin français) ont mené à la guerre de 1672. Peu de temps (1697) après naît un autre conflit commercial franco-britannique (dentelle de Flandres contre laine anglaise).

le monnayage), et il aurait dû selon Smith figurer dans son Livre I de la RDN où sont présentés les « *origine et usage de la monnaie* », et la *théorie des prix* (« *différence entre prix réel et prix nominal* »).

T. Mun est célèbre pour avoir fait de la balance commerciale un instrument de *mesure* des équilibres et déséquilibres extérieurs. C'est cette certitude mercantiliste que le chapitre III remet en cause. Le concept même de balance commerciale favorable à l'étranger (ou défavorable à la Nation) est absurde car :

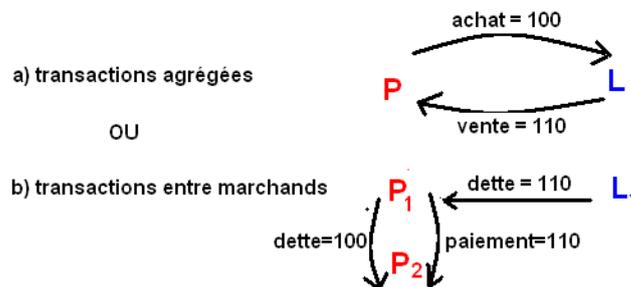
1- Le solde concret de la balance n'est connu que de façon *incertaine* par les *registres des douanes*,

2- Et, surtout l'indice *du cours du change ordinaire* est par définition *incertain*. Ce second argument est fondamental, à la fois pour la critique du mercantilisme, et pour les répercussions qu'il aura dans l'économie politique. Il est présenté de manière détaillée et rigoureuse.

Pour expliquer l'incertitude du cours du change, Smith dresse une typologie des formes de la monnaie en les historicisant, soit : *monnaie métallique*, *monnaie scripturale (lettre de change)*, et *monnaie de banque* (dont l'innovation par la Banque d'Amsterdam, est exposée).

La thèse mercantiliste est selon lui fondée sur la *notion de change « au pair »*. Cette expression désigne la *compensation des sommes dues* (par exemple entre Paris -P- et Londres -L-). Soit le schéma (adapté) ci-dessous pour résumer son exemple (les lettres P et L désignant les marchands de chaque ville, l'indice 1 ou 2 distingue les marchands) :

Exemple : Achat et vente de lettres de change entre Paris et Londres



Les échanges commerciaux entre marchands parisiens et londoniens donnent lieu à des dettes attestées par « *lettre de change* » (ou promesse de paiement) d'un montant donné. La circulation de ces lettres comme moyen de paiement entre les deux pays permet de définir le « *change au pair* » ou son opposé, le change *inégal* ou déséquilibré.

Ce qui peut être illustré soit en raisonnant sur l'ensemble des marchands des deux pays et un endettement global (a), soit en en raisonnant sur une situation particulière (b).

a) On constate que les « lettres de change » sur Paris détenues à Londres sont achetées aux Londoniens par des parisiens pour une valeur de 100, alors qu'elles représentent des promesses de paiement d'un montant de 110. L'achat donne donc lieu ici à une prime défavorable à Londres, et d'un montant de $110 - 100 = 10$. Le change entre Paris et Londres n'est pas « au pair ».

b) Il en est de même ici. Le marchand parisien P₁ détient une lettre de change sur le marchand londonien L₁ d'un montant de 110. Il doit s'acquitter d'une dette de 100 auprès du marchand P₂. Il choisit de régler cette dette d'un montant de 100 par cession de la lettre de change sur Londres, d'un montant de 110. La transaction donne lieu à une prime d'un montant de $110 - 100 = 10$, défavorable à Londres.

L'erreur des mercantilistes est d'assimiler *l'équilibre de la balance (donc celui des importations)* à *l'équilibre des créances et des dettes*. Ce qui revient à considérer que le *cours ordinaire du change* serait équivalent à la situation de chaque pays dans l'échange (ou « *au pair* »). Soit plus brièvement (par exemple, en cas de déficit), l'assimilation :

$I > X \rightarrow S < 0 \Leftrightarrow$ change défavorable (suivant le cours ordinaire), est erronée :

« (...) quand même on accorderait que le cours ordinaire du change pût être une indication suffisante de la situation ordinaire des dettes et créances respectives entre deux places, il ne s'ensuivrait pas de là que la balance du commerce penchât du côté de la place qui aurait en sa faveur l'état de situation ordinaire des dettes et créances ».

La raison est que le cours ordinaire du change ne résulte pas du commerce bilatéral, mais des échanges entre plusieurs places simultanément. Ainsi le bilan financier entre deux places, n'est pas identique à celui entre toutes les places (ou plusieurs). En généralisant à n pays échangistes, les transactions agrégées du schéma ci-dessus ((a)), on doit inférer que le cours ordinaire du change est par définition incertain⁹. L'assimilation de l'état de la balance commerciale ($S > 0$ ou $S < 0$) à ce cours est par conséquent absurde.

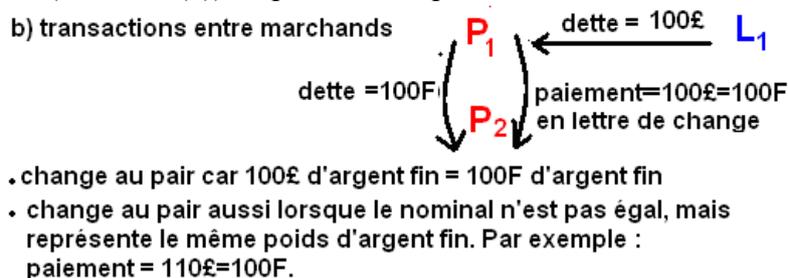
Ce fait étant reconnu, Smith démontre que l'indice du cours ordinaire du change est, au surplus, « fallacieux ». La démonstration distingue : *le cours ordinaire (ou escompté ou public ou « cours de la place »)* et *le change « véritable » ou « réel »*. Son idée principale est que le « *change réel* » est souvent différent du « *change escompté* ». Sa conclusion principale est que le problème de l'incertitude du change n'est autre que celui du « *change au pair* ». L'opposition au principe mercantiliste d'équilibre de la balance est ainsi renforcée, puisque *c'est le déséquilibre du change qui devient la règle et non l'exception*.

Ce qu'est le *change au pair*.

Smith procède à une redéfinition de la notion en explicitant les trois causes de variation du change.

Ces trois causes sont : *le poids en métal fin, les dépenses de monnayage* (de fabrication des monnaies par l'Institut d'émission), et *la monnaie bancaire*.

Le change est dit « au pair » lorsque le poids respectif des monnaies de deux pays échangistes *en argent fin* (si on compare des monnaies d'argent) est identique. Ainsi dans le schéma de l'exemple ci-dessus (situation (b)), la parité correspond à :



Le change n'est donc théoriquement plus au pair selon « *le poids en métal fin* » (ou une autre expression selon « *le titre et le poids de fabrication* »), dès que ce poids est dégradé. Les causes sont *l'usure des pièces, et le rognage*. Dans l'exemple ci-dessus on le constate en ajoutant un troisième point :

⁹ On retrouve dans cette démonstration de Smith, le « *dreadful evil* » de J. Vanderlint, sous l'idée d'incertitude du change entre plusieurs places.

- le change n'est plus au pair si 100F d'argent français contiennent un poids en métal fin inférieur à 110£ anglaises du même poids. paiement = 110£ (argent fin) > 100F (argent fin)

Lorsque la dégradation est due à l'*usure des monnaies*, celle-ci est constatée par la *refonte* (de l'ordre de 2% à 3%). Il y en eût de nombreuses en Grande Bretagne, lesquelles, ont diminué le change au cours de la place de 2% à 3%.

La seconde cause de variation du change est le *coût de fabrication des monnaies ou dépense de monnayage*. La valeur du métal monnayé peut donc excéder leur valeur en poids de métal fin (« *Comme la façon ajoute à celle de la vaisselle* » dit Smith). La notion de change au pair s'élargit donc à l'égalité des coûts de fabrication à « poids en argent fin » identique.

S'il s'agit du « change réel », il n'est donc au pair que si le différentiel de valeur entre deux monnaies, compense la différence du coût de fabrication. C'est pourquoi, en situation de déséquilibre, nous ne pouvons que conclure au change « favorable » ou « défavorable », *qu'en apparence*.

La troisième cause est la *circulation de la monnaie bancaire* ou « monnaie de banque ».

Il existe en effet trois manières de régler le paiement d'une lettre de change, selon les lieux¹⁰ :

- en argent de banque (Amsterdam, Hambourg, Venise)
- en espèces courantes du pays (Londres, Lisbonne, Anvers, Livourne)

La spécificité de l'argent de banque (que l'on peut dénommer « *crédit* ») est d'être « *toujours d'une valeur supérieure à la même somme nominale en espèces courantes* ». La différence est l'« *agio* » (ou intérêt de la banque, de 5% en moyenne à Amsterdam).

Ce qui modifie la définition du change entre deux pays ayant deux manières différentes de régler les lettres de change. Soit pour résumer sous la forme d'un schéma :

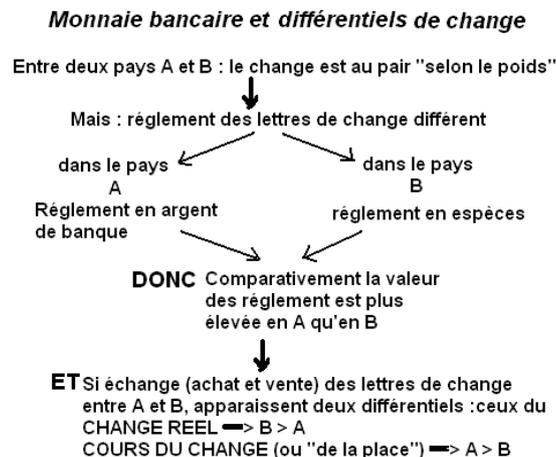


Schéma dont la leçon est : « *l'argent bancaire rend le cours du change favorable, mais il ne s'ensuit pas que l'autre pays subisse en change réel défavorable* ».

Elle clôt la démonstration de « *l'absurdité des règlements ... d'après les principes (« mêmes » –ajouté par nous-RF) du système mercantile* » (Chapitre III, section 1).

Pour A. Smith c'est à partir de 1609, année de la création de la Banque (de dépôt) d'Amsterdam, que les conditions du change ont été bouleversées du fait de l'apparition de

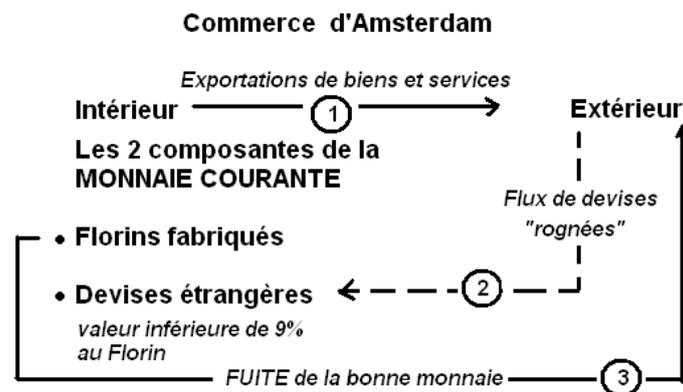
¹⁰ Tels que les mentionne Smith dans ce paragraphe.

l'argent de banque. Il propose une longue digression qui est une leçon sur les origines du crédit moderne.

Smith rappelle tout d'abord la cause commune aux états européens créateurs des institutions et mécanismes bancaires (Gênes¹¹, Venise, Amsterdam, Hambourg, Nuremberg). Il s'agissait de *petits états défavorisés par nature par le change*, ayant eu pour réponse commune la création des banques. Et celle de mécanismes tel que : paiement des lettres de change en « *transferts sur le livre d'une banque* », tenue de payer en « *bon argent* ».

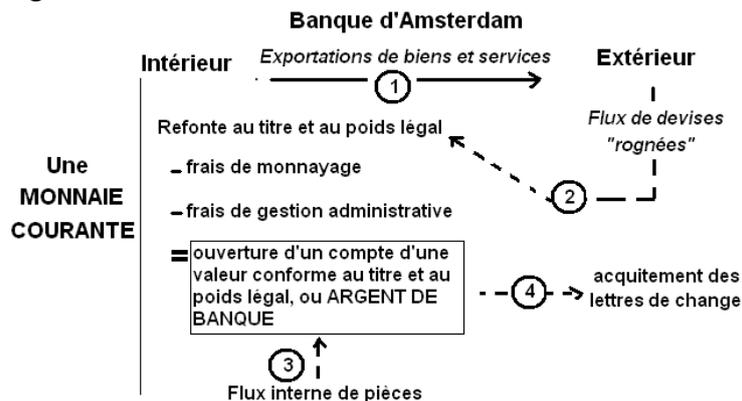
Dans la présentation qui suit, Smith détaille comment et pourquoi la confiance dans ce critère du paiement est revenue à la banque d'Amsterdam.

Avant 1609, la pénurie de « bonne monnaie » est un phénomène permanent. L'acquittement des lettres de change en « bon argent » devient incertain et rend la valeur de ces dernières « fluctuante ». La cause est illustrée dans le schéma qui suit :



Smith invoque donc ici la vieille loi de « Gresham » suivant laquelle « *la mauvaise monnaie chasse la bonne* ».

Après 1609 et jusque 1776, le paysage monétaire est modifié par la circulation de « *l'argent de banque* ». Celui-ci désigne la monnaie scripturale, désormais utilisée pour régler les lettres de change de l'étranger. Sur le mode et les conditions ci-dessous :



On lit que désormais l'argent détenu en compte possède un « poids en métal fin » garanti par la banque. Comme « *il valait mieux que la monnaie courante* », la demande d'ouverture de compte a été croissante, suscitant un flux interne de pièces. L'autre avantage est celui du règlement à l'extérieur des lettres de change à condition que leur montant soit supérieur à 600 Florins. Les fluctuations de la valeur de ces dernières sont donc également évitées.

¹¹ Sur le rôle de Gênes, on peut se reporter au chapitre 3 de ce cours, annexe 3.

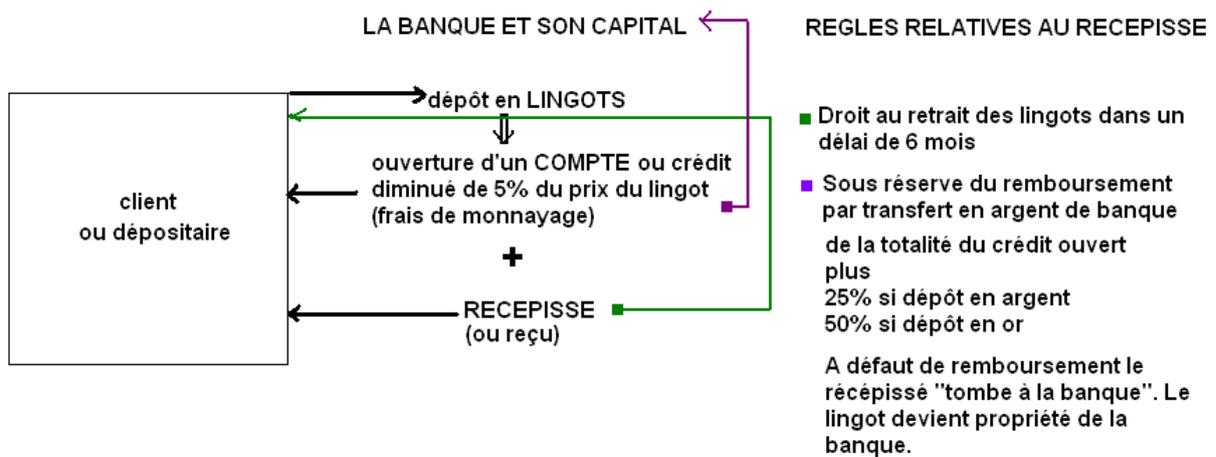
Enfin le troisième avantage réside dans la *transférabilité* plus aisée de l'argent. Cet avantage conduit cependant à l'« *agio* » ou aux « frais de gestion administrative ».

Dans cette étape, la *monnaie scripturale* n'est pas une véritable *monnaie de crédit*. Elle est encore garantie par des « dépôts », de confiance certes. Ce pas sera franchi après 1776.

Après 1776 le capital bancaire change de nature, et progressivement, c'est l'argent de banque qui devient le principal moyen de transaction.

La monnaie prend tout d'abord des formes variées et « neuves » : dépôts en Lingots et pièces, argent de banque, et surtout le *récépissé de dépôt* qui devient une monnaie de crédit, voire un *titre*. Smith explicite les règles gouvernant la valeur de ces monnaies¹². Règles édictées par la banque d'Amsterdam. Soit :

le principe de base de la Banque d'Amsterdam : DEPOT, COMPTE et RECEPISSE



Le principe « dépôt, compte, récépissé » étant exposé¹³, Smith expose les *stratégies financières des agents*.

Les clients spéculent sur les opérations de dépôt-retrait *du lingot*, au moyen du *récépissé*. Car existent 3 *prix du lingot (et des pièces) d'or* : Le prix de la Banque (tel que décrit ci-dessus), « le prix de la Monnaie » (c'est-à-dire celui de l'Atelier de monnayage), et le prix du marché. Ce dernier est un prix international¹⁴.

Le comportement commun consiste à déposer lorsque le prix de marché est bas, et à retirer lorsqu'il s'accroît, sachant qu'en général le prix de marché - P_M - est inférieur de 2 à 3% à celui donné par l'Atelier ou la Monnaie - P_A -.

C'est l'usage du récépissé qui traduit mieux les possibilités de spéculation. D'une part, du fait que $P_M < P_A$, tout client peut *vendre son récépissé* pour la différence ($P_M - P_A$). D'autre part, le récépissé¹⁵ devient un moyen d'échange financier dans un ensemble formé par : le crédit (ou argent de banque ou compte bancaire), les lettres de change, et les dépôts. Et, par exemple :

« (...) La personne qui, au moyen d'un dépôt de lingots, obtient un crédit sur la banque et un récépissé, paye ses lettres de change à leur échéance avec son crédit sur

¹² Il importe de noter que les Pays Bas connaissent alors un système monétaire bimétalliste, or et argent. Toutefois c'est l'argent qui sert de mesure à la valeur de l'or.

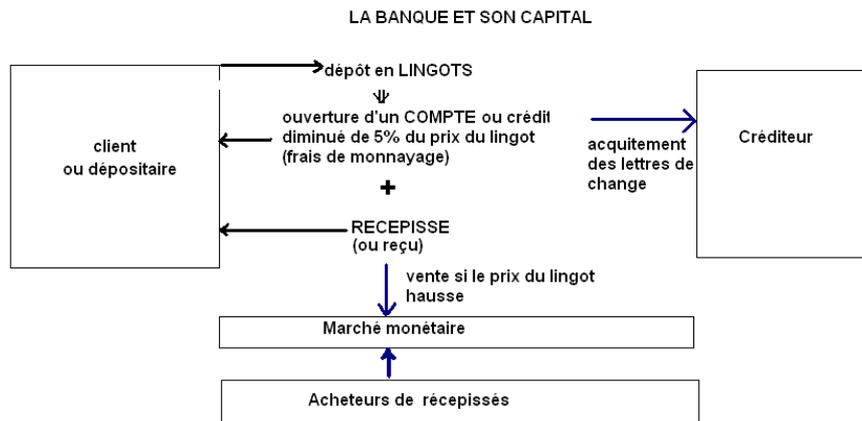
¹³ On constate dans le schéma la différence entre l'argent et l'or, s'agissant des règles. Le coût additionnel du remboursement est plus élevé pour l'or que pour l'argent du fait de la plus grande difficulté à évaluer le degré de « *fin* ».

¹⁴ Smith donne pour septembre 1775, le change à la Banque d'Amsterdam, de différentes monnaies d'or et d'argent (Mexique, France, Angleterre, Portugal).

¹⁵ Même expiré.

la banque et, quant à son récépissé, elle le vend ou elle le garde, selon qu'elle présume que le prix du lingot est dans le cas de baisser ou de hausser (...). ».

Soit en complétant par ces échanges le schéma donné plus haut :



Puisqu'il existe des vendeurs et des acheteurs de récépissés, on déduit du schéma, avec Smith que : « *Le récépissé et le crédit sur la banque restent rarement dans la même main* ».

Et pour montrer que les échanges sont facilités, il ajoute « *il n'est pas besoin qu'ils y restent* ». Le principe d'apparence rigide –lingot-compte (ou argent de banque)-et récépissé-s'adapte au marché. Car survient le moment où des titulaires de compte sont démunis de récépissé, tandis que des acheteurs de récépissé sont démunis de compte ou argent de banque. Dans cette hypothèse, seuls la vente et l'achat libre des deux éléments permet d'acquérir des lingots ou de la monnaie courante à la banque¹⁶. Et celle-ci se trouve alors face à deux sortes de créiteurs (les titulaires de compte, les porteurs de récépissés).

L'économie monétaire et financière d'Amsterdam acquiert ainsi ses deux caractéristiques principales :

- du fait de la masse des lingots et pièces « tombés » à la banque (non renouvellement de récépissés), le capital bancaire s'accroît fortement ;
- du fait de la multiplication des échanges financiers, la masse totale de l'argent de banque brassée dans l'économie, est de plus en plus importante.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que, créée en 1609, la banque d'Amsterdam soit devenue au cours du siècle la banque du commerce de l'Europe¹⁷. On y dépose et reprend sans cesse des lingots et des pièces avec des récépissés. Et on se libère de ses lettres de change avec de l'argent de banque.

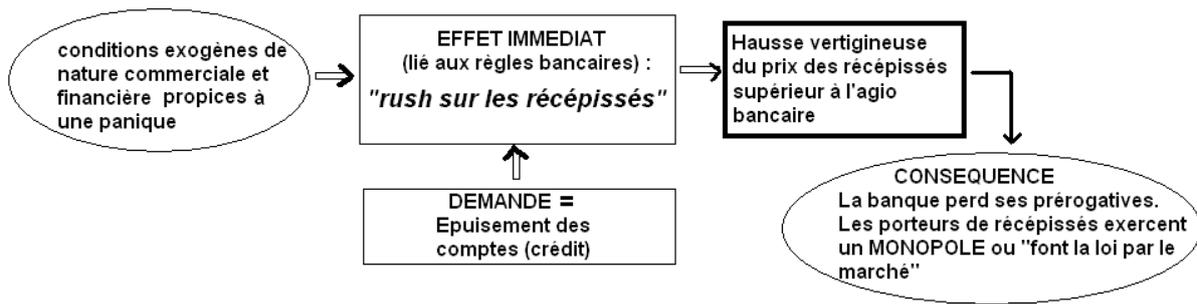
Enfin, A. Smith montre que la force de la banque d'Amsterdam est l'assurance qu'elle offre à ses clients, en leur évitant les dérives éventuelles du marché.

Pour cela il se prête à un scénario (imaginaire, mais probable en cas de guerre), dans lequel *les porteurs de récépissés à l'issue d'une panique bancaire* deviendraient les maîtres, supplantant tous les autres intérêts, comme le montre le schéma ci-dessous :

¹⁶ L'agio défini plus haut pour le lingot (frais de remboursement) est plus important pour les pièces de monnaie courante

¹⁷ Avant d'être concurrencée puis supplantée par la Banque d'Angleterre, créée en 1694.

Scenario d'une panique bancaire



Les réponses de la banque d'Amsterdam à ces dérives potentielles, sont de prévoir deux types de politiques :

- la première destinée à contrecarrer les « manœuvres d'agiotage », présentes dans le schéma sous la forme du conflit d'intérêt entre porteurs de récépissés (qui veulent faire baisser l'agio pour acheter moins cher l'argent de banque), et titulaires de crédit (qui, à l'opposé, veulent accroître l'agio pour vendre leur crédit plus cher).

C'est par l'institution d'un intervalle fixe de flottement de l'agio, décidé entre [4% et 5%], que pourraient fluctuer les achats et ventes d'argent de banque. La valeur des crédits est ainsi protégée.

- La seconde, destinée à la crainte de l'épuisement des réserves bancaires, ou à celle de leur dévalorisation. La confiance est basée sur une profession de foi, telle que : 1 Florin d'argent bancaire = 1 Florin or¹⁸. Mais, fait remarquer Smith, c'est par tradition surtout, qu'elle est reconnue. Amsterdam connaissait une organisation dans laquelle la surveillance du stock d'or (et de sa valeur) par les Bourgmestres faisait l'objet d'un véritable cérémonial.

De telles politiques s'accompagnent évidemment de frais bancaires. A. Smith ne les juge pas néfastes, mais au contraire publiquement utiles. L'enjeu étant *la garantie or de la monnaie de crédit*. Il écrit : « *L'objet de cette institution (les frais) a été l'utilité publique, et non le projet de tirer aucun revenu. Son but étant de soulager le commerce d'un change défavorable* »¹⁹.

Cette digression terminée, la Section 1 du chapitre III l'est également. D'après les principes mêmes du mercantilisme, les entraves aux importations sont absurdes. Il ressort comme évident que *le change* est un principe fallacieux. Le change est normalement favorable aux pays utilisateurs de l'argent de banque (dont la valeur est stable), et défavorable aux utilisateurs d'espèces courantes (dont la valeur est instable).

La section 2 est consacrée à la critique de la doctrine de la balance, suivant d'autres principes. Smith avance des arguments logiques, et des arguments théoriques. Ces derniers constituent la *loi des avantages absolus*.

Les arguments logiques vont à l'encontre de la croyance mercantiliste d'un *commerce comme jeu à somme nulle*. Celle-ci veut que la balance soit équilibrée si le change est au pair, et dès qu'il ne l'est plus, alors ce qu'une nation gagne, l'autre le perd. Deux propositions fausses si

¹⁸ Smith émet un avis partagé sur cette garantie dès lors qu'elle s'applique aux récépissés expirés. Elle reste cependant vraie, bien que formelle, pour l'argent de banque et les récépissés non expirés.

¹⁹ L'admiration par Smith en 1776, de l'organisation de la banque d'Amsterdam est réelle. Il y voit une « *nation sage et religieuse* », où « *les serments sont encore comptés pour quelque chose* ». Cet avis était partagé 42 ans plus tôt par Vanderlint, qui pour sa part prônait un modèle de stabilité des prix, exprimés en monnaie d'or, qu'il avait vu à Amsterdam et dénommé « *Sea d'Halve* ».

on considère les moyens mis en œuvre pour les réaliser, soit : « *un commerce forcé, que l'on soutient à l'aide de primes et de monopoles* ». Un tel commerce aboutit au résultat opposé : *il désavantage le pays qui les institue* (primes et monopoles).

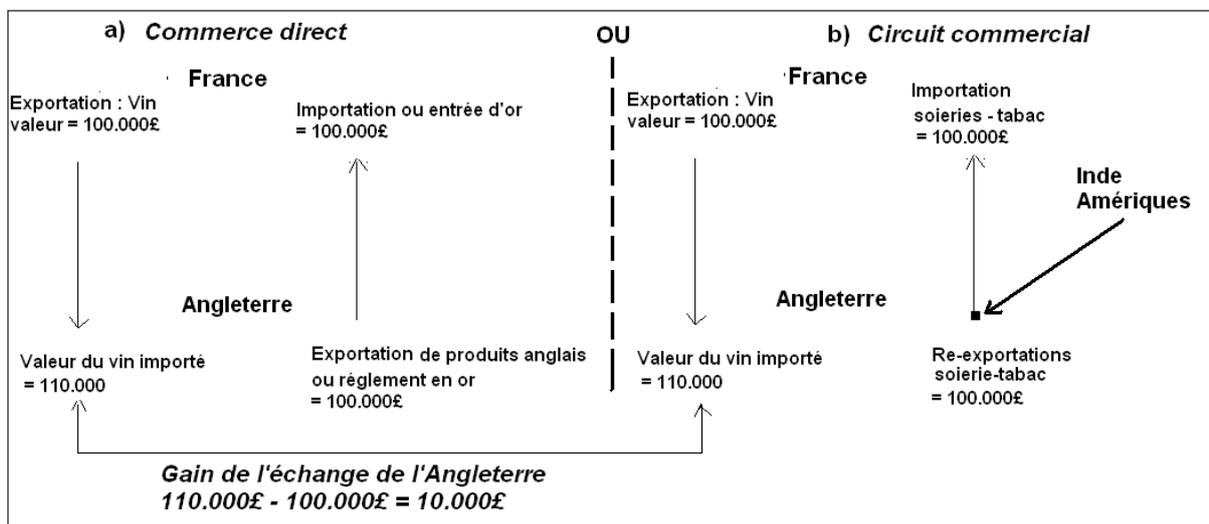
A l'inverse, s'il est un commerce de libre-échange, le résultat reste opposé à la croyance, car les *deux pays sont mutuellement avantageés*. A. Smith soutient (cf. ci-dessous) ce type de commerce, car il adopte une autre définition de la notion *d'avantage*. Elle est un leitmotiv dans tous les chapitres : « *Par avantage ou gain, je n'entends pas dire un accroissement dans la quantité de l'or et de l'argent du pays, mais un accroissement dans la valeur échangeable du produit annuel de ses terres et de son travail, ou bien un accroissement dans le revenu de ses habitants.* ». L'avantage est, en résumé, *la croissance du produit brut annuel*²⁰.

La démonstration théorique ou « *loi des avantages absolus* » a pour fondement la relation décrite plus haut : **le produit marchandise est le prix de l'or et de l'argent**.

Cette relation est en œuvre que l'on considère l'un ou l'autre des deux cas théoriques : commerce *direct* (2 pays producteurs échangeistes) ou par *circuit* (ou « triangulaire » - expression de nous-RF- c'est à dire : 2 pays producteurs échangeistes, et 1 pays négociant). Le *commerce réel* pour toutes les nations est celui du mélange (direct, et circuit)²¹. Les avantages résultant de ces commerces types sont :

- les pays producteurs échangeistes tirent toujours un avantage plus grand que les pays négociants, mesuré par la croissance du produit marchandise.
- un commerce direct de marchandises est toujours plus avantageux qu'un commerce par circuit. Le fait de transiter par l'échange d'or ne diminue pas son avantage. Puisque le prix de l'or est le produit marchandise.

La « *loi* » proprement dite est une méthode de mesure du gain par les « *retours attendus* » de l'échange. L'exemple de Smith est celui des échanges entre la France (vin) et l'Angleterre (ré-exportatrice de soieries d'Inde, et de Tabac d'Amérique). La figure ci-dessous expose deux modalités de l'échange (a et b), aboutissant au même « retour », d'une valeur de 10.000£.



²⁰ La logique de Smith, voudrait donc qu'une redéfinition de la notion d'avantage, conduirait à discréditer radicalement la pratique mercantiliste. Or, s'il est un argument que la pensée mercantiliste a eu le mérite de produire, c'est pourtant bien celui de *l'avantage mutuel*. Mais nous l'avons dit (cf. supra), Smith ne se préoccupe pas de l'histoire de la pensée mercantiliste. Voir dans ce cours le chapitre introductif (Sir William Petty), et les chapitres 1 (Jacob Vanderlint) et 1bis (Hume).

²¹ Chacune vend ses propres produits et des produits étrangers.

Le gain de l'échange réside dans l'économie de 10.000£ réalisée par l'Angleterre si elle fabriquait elle-même le vin. Ces 10.000£ permettent d'accroître la masse de capital, donc la production, et les revenus. Par « retours » Smith entend donc la croissance globale attendue. Les retours sont toujours supérieurs dans le cas a) ci-dessus. Et ceci que l'Angleterre exporte ses produits ou son Or. L'échange international est donc pour Smith le domaine même des *économies externes* (ou à l'opposé des *déséconomies externes*)²².

Ce mutuel avantage tiré de l'échange conduit Smith à adopter une *morale anti-mercantiliste* qu'il exprime par : « *Le commerce, qui naturellement devrait être, pour les nations, comme pour les individus, un lien de concorde et d'amitié, est devenu la source la plus féconde des haines et de querelles (...)* ». Le mal principal est « *l'esprit de monopole* »²³, ou la « *jalousie commerciale* », desquels naissent prohibitions, entraves, et haine.

Contre l'esprit de monopole doit prévaloir « *le bon sens* ». Quiconque cherche fortune, va vers les régions riches, et non chez les pauvres. Donc « *une nation (doit) voir dans ses voisins une occasion et des moyens probables de s'enrichir elle-même* ».

Le chapitre se termine par les conséquences de la thèse des « retours ». S'il est vrai que la croissance du produit marchandise (et la croissance tout court) est la mesure des gains de l'échange, alors la cause de la pauvreté des nations n'est pas dans *la balance commerciale défavorable*. Elle se situe dans une *autre balance*, celle *entre le produit annuel et la consommation* (soit la balance « produit - consommation »²⁴). Elle peut mener au déclin puisque²⁵ :

Si Production > consommation → Epargne → Investissement en capital = accumulation

Si Production < consommation → Investissement en capital régression → déclin.

Chapitre IV : Drawbacks (ou restitution de droits)

Les « drawbacks » sont des encouragements à l'exportation, que Smith ne remet pas en cause. Ils sont « raisonnables ». Car ils consistent à accorder « *au marchand l'avantage de retirer, lors de l'exportation, ou le tout, ou partie de ce qui est imposé comme accise ou taxe intérieure sur l'industrie nationale (...)* ». Les exportations eussent été plus importantes en absence de taxe. Mais surtout, les « drawbacks » n'affectent nullement « *l'ordre naturel dans lequel le travail se divise et se distribue dans la société* »²⁶.

²² Dans la terminologie moderne : *externalités positives* ou *negatives*. Définition : lorsqu'un agent permet à d'autres de bénéficier gratuitement d'un avantage (ou utilité), ou à l'inverse, d'un désavantage (ou désutilité). Cette notion est essentielle dans les débats relatifs aux relations entre l'Etat et le marché. Ce que Smith avait fort bien compris.

²³ Le monopole du marché intérieur, qui consiste à favoriser une industrie au détriment des autres, et donc soit promouvoir ses exportations, soit la protéger contre les importations.

²⁴ C'est-à-dire la balance susceptible de générer un « une valeur en excédent et échangeable ».

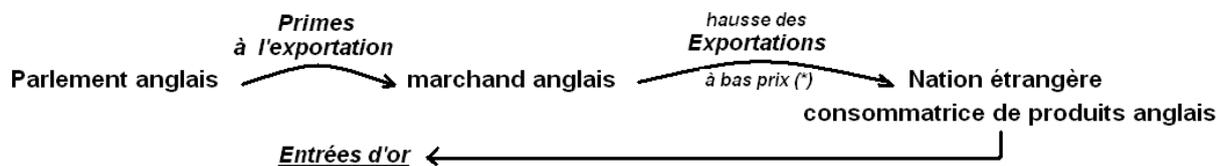
²⁵ Ces relations macroéconomiques sont exprimées dans un autre langage par Smith.

²⁶ Le long débat qu'entreprend Smith est donc plutôt de nature historique, et concerne surtout l'utilité ou inutilité de telles taxes à différents moments de l'histoire anglaise, et pour des marchandises variées (sucre, tabac, etc..). Rachid FOU DI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – PREMIERE PARTIE – SECTION 1 – Chapitre 1 : Adam SMITH , « Richesse des Nations, Livre IV : des systèmes d'économie politique » - Page 14 sur 29

Chapitre V : Des Primes²⁷

Ce chapitre est centré sur les primes à l'exportation du blé anglais. Smith montre à nouveau l'effet néfaste de telles interventions. Le blé étant la marchandise principale qui régule les salaires, son prix (élevé ou faible) constitue un élément essentiel de la démonstration. Le blé est en effet, dans la théorie smithienne, *l'étalon de mesure de la valeur*, et non l'argent²⁸. Ce qui accentue le caractère néfaste des primes, par propagation. Pour convaincre, Smith réalise, au passage, le célèbre examen (la « *métaphore de l'eau et de l'écluse* »), celle du déclin de l'Espagne et du Portugal, victimes de *la soif* de l'or et de l'argent. Il établit ensuite le parallèle avec les primes sur le blé anglais.

D'une manière générale, la philosophie mercantiliste des primes à l'exportation se résume selon Smith à cet acte : « (...) *on paye ainsi les étrangers pour les décider à acheter de nous* ». Soit en effet le mécanisme :



(*) permis par grâce à la prime (prix avec prime < prix de production puisque prix avec prime = prix de production - prime)

La première erreur dénoncée est que les primes seraient le facteur positif d'une baisse du prix du blé en longue période. Selon Smith : « *il paraît impossible que la prime puisse jamais contribuer à faire baisser le prix des grains* ». Cette baisse est depuis longtemps constatée en Grande Bretagne, où on pratique les primes, et dans le même temps en France où au contraire l'exportation des grains est prohibée (jusque 1764). On ne peut donc déduire que la baisse serait l'effet des primes, ou de toute autre intervention. Par contre il est assuré que *la fiscalité pesante* pour couvrir les primes, exerce quant à elle un *effet dépressif général*. A l'impôt tout court, s'ajoute *des déséconomies* externes (pour Smith : un autre impôt) payées par le peuple. Car, sans l'exportation, le blé consommé à l'intérieur aurait vu son prix diminuer (puisque son offre s'accroît).

La seconde erreur est que l'on ne peut, à contrario, supposer que l'effet des primes serait d'élever le prix du blé, et le rendre ainsi plus avantageux pour les fermiers producteurs²⁹. Car la prime élève *la valeur nominale* (ou exprimée en argent) *du blé*, mais non sa *valeur réelle* (ou prix relatif).

Dès lors, ce serait plutôt la *valeur de l'argent*, que la prime contribuerait à diminuer³⁰ puisque le blé est l'étalon de mesure de la valeur. Ce qui « *tendrait à rendre chacun plus pauvre* », « *décourager (...) toute espèce d'industrie au-dedans* » et à offrir le *marché intérieur* aux étrangers.

²⁷ Dans la suite du texte ci-dessous on utilise les symboles X pour exportations et I pour importations. Les deux peuvent être soit encouragées par des interventions publiques (on note ceci X⁺ ou I⁺), ou au contraire découragées, voire prohibées (on note ceci X⁻ ou I⁻).

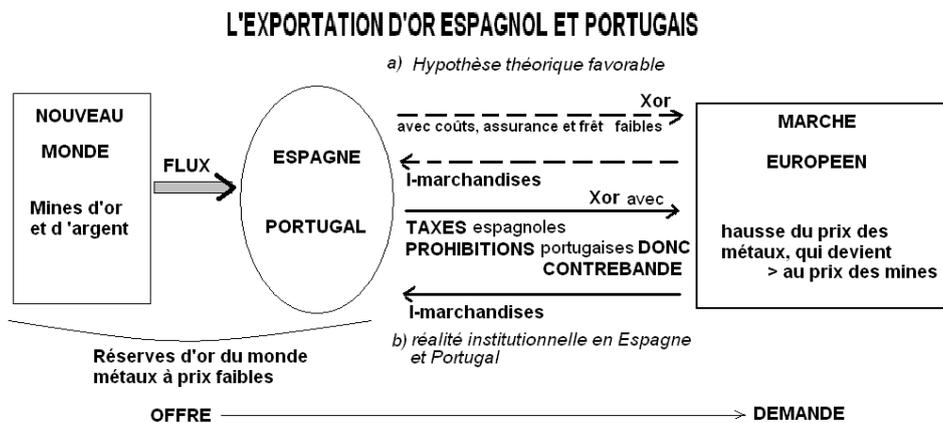
²⁸ Smith l'exprime plus loin en écrivant : « *La valeur de toute autre marchandise c'est le blé (...) la valeur du blé reste immuable (...)* ».

²⁹ Si le prix relatif du blé augmentait, le fermier pourrait avec la même quantité de blé produite et vendue, entretenir une main d'œuvre plus grande.

³⁰ L'argent s'échangerait contre des quantités moindres de blé, et donc de toutes les autres marchandises, estimées en valeur travail (ou étalon) blé.

Cet aboutissement ultime, dû au protectionnisme, a été celui de l'Espagne et du Portugal. L'argumentation de Smith peut être schématisée suivant trois temps, et une conclusion.

1) Le commerce des métaux précieux espagnol et portugais : présentation



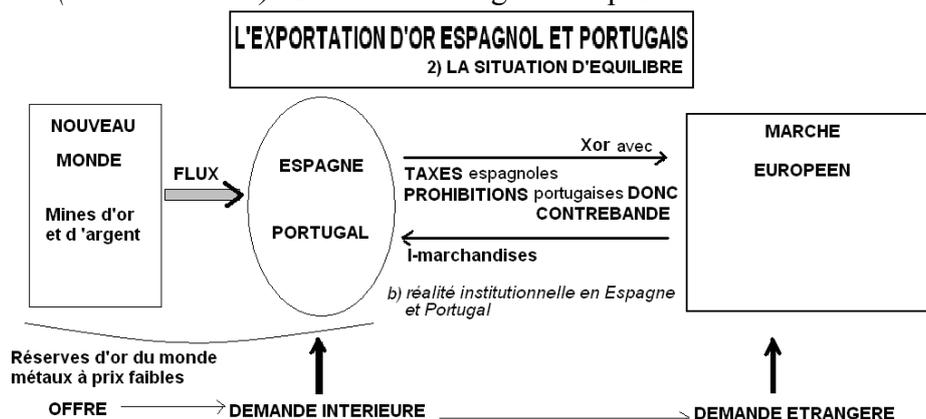
Dans l'hypothèse a) seule la différence du prix du fret et assurance entraîne la différence du prix des métaux dans les pays offreurs et les pays demandeurs. Les métaux précieux sont en Espagne et au Portugal « *un peu meilleur marché qu'en tout autre pays d'Europe* ».

Dans l'hypothèse b) cet écart de prix s'accroît de « *tous les frais de la contrebande* » entraînée par les taxes et la prohibition.

2) Cas de l'échange normal ou équilibré : la satisfaction de la demande intérieure

La métaphore directrice de Smith, pour les cas 2), 3 (ci-après), et la conclusion, est celle du courant d'eau et de l'écluse, soit : « *Fermez un courant d'eau par une écluse ; celle-ci une fois remplie, il s'écoulera autant d'eau par-dessus les portes que s'il n'y avait point d'écluse* ».

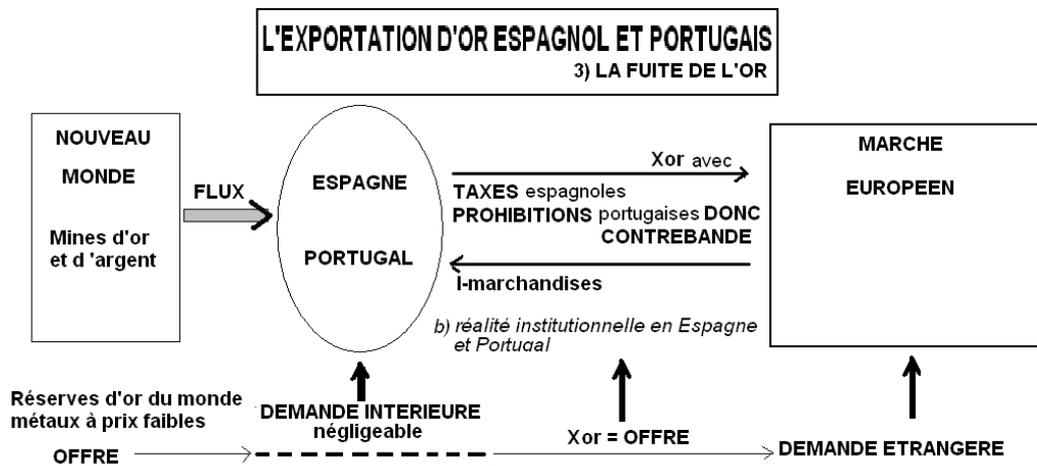
Le cas 2), celui de l'équilibre est celui précisément qui ne requiert pas d'écluse imposante. Le courant d'eau d'équilibre est celui nécessité par *la capacité d'absorption intérieure (ou demande intérieure)*. C'est-à-dire par le besoin en or et argent, pour le *monnayage*, et la *thésaurisation (ou luxe normal)*. Le schéma abrégé correspondant est donc :



3) 2) Cas de l'échange anormal ou déséquilibré : la fuite de l'or

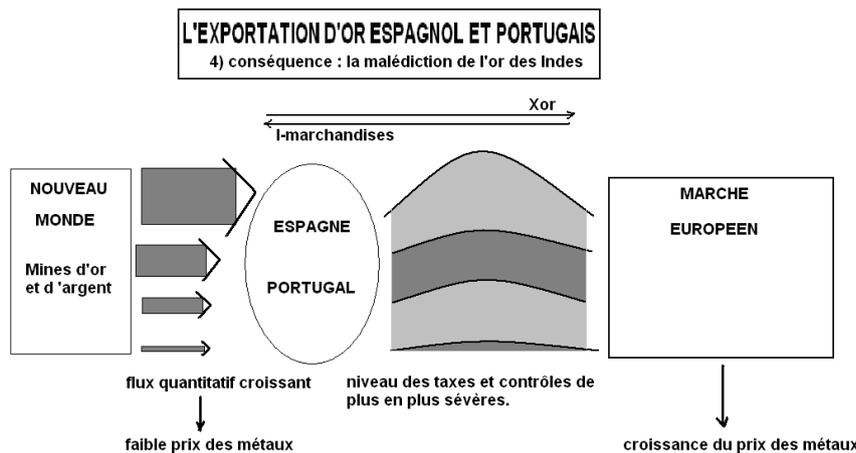
La profusion de métaux précieux a conduit à négliger le marché intérieur, pour importer d'Europe toutes les marchandises nécessaires, en taxant les exportations d'or et d'argent.

Dans ces conditions, l'offre de métaux est égale aux exportations de métaux, et aux importations de marchandises, malgré les taxes. Donc l'or fuit d'Espagne et du Portugal. Soit le schéma de cette *fuite de l'or* :



4) La conclusion ou conséquence : la ‘malédiction de l'or des Indes’³¹

La métaphore s'applique alors d'elle-même, l'écluse étant formée par les taxes et entraves, de plus en plus imposantes, ou sévères. *La malédiction* proprement dite est alors le creusement du *différentiel de prix des métaux précieux* : chute en Espagne et au Portugal, et hausse importante dans toute l'Europe. La consommation ostentatoire espagnole et portugaise (argenterie, orfèvrerie ...) croît de façon extrême. Tandis que les produits bruts et de manufactures sont importés de l'Europe productrice. Ce dont rend compte le dernier schéma ci-dessous :



NB :
Les zones grisées doivent être lues dans le sens :
hausse du niveau des flux → hausse du niveau des taxes. Et non l'inverse.

Le mouvement des prix des métaux (décrit ci-dessus) ne peut être remédié, qu'en remontant dans les schémas, soit vers 3), ou 2) ou 1-b). Mais selon Smith, la seule situation viable aurait

³¹ Expression moderne, utilisée pour désigner la prise de conscience, par les Espagnols et les Portugais, des effets désastreux de l'afflux des métaux précieux d'Amérique. Pierre Vilar cite le texte des Cortès de 1582 à propos de l'afflux d'argent : « plus il en vient, moins le Royaume en a » (cf. P. Vilar : « Or et monnaie dans l'histoire » - Champs Flammarion - 1974 - P.204).

du être celle du libre-échange, c'est-à-dire la situation a) du schéma 1). Car « *l'exportation de leur or et de leur argent serait totalement nominale et purement imaginaire* ». L'équilibre deviendrait un *équilibre en termes réels*, puisque promu par le développement du système productif.

Cette illustration permet à Smith, de convaincre que *les primes à l'exportation du blé anglais ont « un effet semblable à celui (...) absurde de l'Espagne et du Portugal (...)* ». Les primes étant l'opposé de la taxe, la situation décrite est :



Ce schéma est celui de l'Angleterre qui pratiquât les primes et les prohibitions. La hausse des prix a profité aux propriétaires fonciers, et à nuit à l'industrie³². Ces pratiques relèvent de la « *folie ordinaire* » quand elles sont pratiquées dans « *des moments de détresse et d'embaras général* »³³.

Enfin, le chapitre V donne lieu à une « *digression sur le commerce du blé et les lois y relatives* ». Il décrit quatre commerces du blé, et prend vigoureusement la défense du libre-échange du blé.

Chapitre VI : Des Traités de commerce

Ce chapitre est célèbre pour la critique de Smith à l'encontre du traité de commerce conclu en 1703 par M. Methuen, entre l'Angleterre et le Portugal. Le Portugal obtient le monopole de ventes du vin vers l'Angleterre.

Il s'agit d'une critique du mercantilisme sous sa version recherche du « monopole ». En effet Smith donne la définition suivante d'un Traité : « *Quand une nation s'oblige, par un traité, à permettre chez elle l'entrée de certaines marchandises d'un pays étranger, tandis qu'elle les prohibe venant de tous les autres pays (...)* ».

³² Smith distingue : primes à l'exportation (ex : blé) qui haussent les prix, et primes à la production qui permettent de les diminuer. Même pour ces dernières, il en vient à relativiser l'effet à la baisse. Il se réfère à deux productions : la pêche du hareng blanc et celle de la baleine. Sa démonstration utilise les anticipations de profit.

³³ Pour éviter tout malentendu, il précise que l'appellation « primes » est parfois malencontreusement utilisée dans des cas où il s'agit de « drawbacks ». Il appelle donc « primes », celles à l'exportation d'une marchandise transformée par la main d'œuvre. Ses deux exemples sont le sucre raffiné exporté, après importation de sucre brun ; et les soieries exportées après importation de soie écrue ou effilée. Et « drawbacks », celles sans transformation.

Sa conclusion est sans réserves : le Traité est inutile. Raisonnant au moyen du coût d'opportunité de l'échange (donc en considérant deux cas : échange *avec* ou échange *sans* le Traité), il aboutit à deux types de résultats : de part et d'autre de l'échange on observe soit « *perte-gain* », soit « *gains avec le Traité < gains sans le Traité* ». Ce qui favorise l'option libre-échangiste.

L'esprit du Traité ou son but : Les exportations (drap et laine) et réexportations (autres) de l'Angleterre vers le Portugal et le Brésil devraient excéder les importations et rendre la balance positive. Le flux d'or du Brésil devrait parvenir à l'Angleterre, par le Portugal. Soit le schéma :

Description du circuit commercial et but du Traité

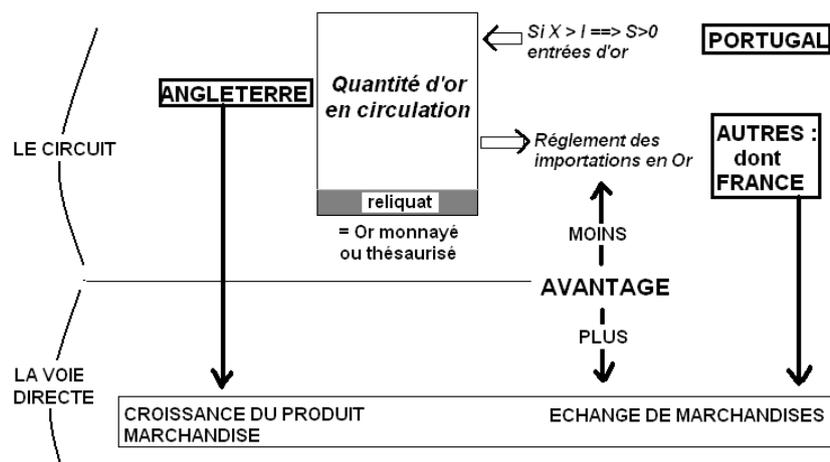


Résultat escompté : $X + re_X > I \implies S > 0$ et entrées d'or

Résultat réel : Acheter avec de l'or ou avantage limité, contre avantage accru ou acheter avec des gains en travail productif.

Pour Smith, le circuit n'est pas la voie la plus avantageuse. Elle consiste à acheter avec de l'or, comme suit en concluant le schéma précédent :

AVANTAGES RESPECTIFS du "circuit" (OR) et de la "voie directe" (ECHANGES DE PRODUCTION)



On lit que dans le circuit la quantité d'or restante et nécessaire à la production nationale (et à l'épargne) est réduite. L'avantage est moindre que celui tiré de l'échange de produits marchandises sous forme d'importations et d'exportations directes. Car la croissance du produit marchandise requiert un faible capital (le *reliquat* ci-dessus), et s'exerce par des *gains de productivité du travail* et un « *surcroît d'industrie* ».

En somme, au lieu *d'acheter avec de l'or*, il est préférable *d'acheter avec des gains de productivité du travail*. Smith écrit : « *On a de l'or, comme toute autre marchandise, pour sa valeur, pourvu qu'on ait sa valeur à donner* ». Ce leitmotiv de Smith entraîne à ses yeux *l'inutilité du Traité*, et ceci de manière judicieuse. Pour les Partisans du Traité : L'or portugais permet de combler le déficit avec les autres pays. Pour Smith : Ce sont les Exportations de marchandises anglaises vers le Portugal qui permettent de minimiser les importations venant d'autres pays. Au couple « déficit-or », il oppose donc le couple « exportations anglaises-importations anglaises ».

La thèse opposée étant affirmée, Smith traite enfin du « *reliquat* », cette petite quantité d'or, suffisante pour des effets plus avantageux. Il s'interroge sur le « *monnayage* » de cet or, et revient sur le problème de la dégradation de la valeur des monnaies³⁴. Le moyen d'y remédier pourrait être le *droit de seigneurage*, c'est-à-dire le droit de monnayer les métaux précieux. Ce qui n'est pas la pratique en Angleterre où ce droit est défrayé par la Banque d'Angleterre. Son opinion est la suivante :

- Le respect du « pair » est compatible avec un seigneurage modéré, de sorte que « *la valeur de la façon peut compenser la diminution du poids* ».
- Tous calculs confondus ce droit ne bénéficie à personne, ni aux particuliers, ni à la Banque.
- Il joue le rôle d'un *impôt* et il est donc neutre. Plus précisément, il élève la valeur de la monnaie, laquelle achète plus de biens (prix en hausse), sans qu'il n'y ait de dernier acheteur. Le jeu est donc purement nominal³⁵. Et le droit de seigneurage, un faux problème.

Chapitre VII : Des Colonies

Smith étudie principalement les colonies européennes d'Amérique (ou Indes occidentales) et celles des Indes occidentales. Les trois sections qui composent le chapitre traduisent sa vocation historique. L'érudition de Smith est très étendue sur le sujet, et nous permet de retrouver les colonies gréco-romaines, le Cipango de Marco Polo, Vasco de Gama, Christophe Colomb et bien d'autres, et donc des événements majeurs dans l'histoire.

En répondant aux questions : pourquoi la fondation de colonies ? Comment les colonies nouvelles s'enrichissent t'elles ? Quelle a été l'influence de la découverte de l'Amérique sur l'Europe ?,

- a) Smith élabore des définitions importantes pour distinguer les échanges dans le commerce colonial, et
- b) parachève sa conception anti mercantiliste du commerce international. Il propose clairement la définition **classique** du *plus grand avantage*.

- a) marchandise énumérées et marchandises non énumérées.

Dans le cas du commerce colonial anglais avec les Indes (Amériques, ou orientales), il importe de définir trois agents et deux types de marchandises. Les trois agents sont : le pays colonial, ses colonies, et les autres pays importateurs de marchandises du pays colonial.

Le commerce entre ces agents peut être libre ou contrôlé. Diverses formes de contrôles ont été pratiquées (par la Hollande, la France, l'Espagne et le Portugal, l'Angleterre). Les Actes de

³⁴ Voir chapitre III.

³⁵ Ces arguments sont doublement importants. D'une part ils complètent la panoplie des critiques contre le mercantilisme. La neutralité (celle de l'impôt), s'applique aux primes prônées par les mercantilistes pour la fabrication de l'argent, puisque l'or accumulé (grâce aux primes) aurait vocation à accroître ensuite la masse de monnaie. D'autre part, c'est ici que Smith dit compléter sa théorie des prix du Livre I.

Navigation anglais³⁶ sont une des références de Smith. Les deux types de marchandises sont alors dénommés :

- 1-marchandises énumérées lorsqu'elles figurent dans l'Acte et « *bornées au marché de la mère patrie* ». Il peut s'agir de produits particuliers aux colonies (mélasses, café, cacao, tabac, piment, gingembre, fanons de baleine, indigo...), ou que la patrie peut produire (cuivre, cuir, etc..).
- 2-non énumérées lorsqu'elles circulent librement, ou presque. Des restrictions sont apportées par l'Acte : vaisseaux anglais et au moins $\frac{3}{4}$ de l'équipage anglais. Par exemple : grains, planches, bois équarris, viandes salées, poisson, sucre, rhum....

Toutes les nations d'Europe ont pratiqué les deux types. Et si les colonies d'Amérique ont connu un développement autonome, c'est que l'Angleterre a d'une manière générale « *agi avec ses colonies de manière beaucoup plus généreuse que ne l'a fait toute autre nation* »³⁷.

b) La définition classique du *plus grand avantage*

La distinction précédente, fournit à Smith nombre d'arguments contre le Monopole du commerce avec les Colonies. La *Compagnie des Indes* est vertement critiquée³⁸. Il réexpose les conséquences nuisibles du Monopole, et l'inefficacité de l'allocation des ressources à laquelle il mène.

Smith élabore, ou parachève donc, la doctrine classique de l'*harmonie des intérêts dans le commerce international*. L'absence de cette harmonie est due au *système mercantile* », et à son idéologie *protectionniste*. Un tel commerce est celui de « *boutiquiers* ».

La doctrine libre échangiste doit conduire au *plus grand avantage*, défini en ces termes :

« La manière la plus avantageuse dont un capital puisse être employé par le pays auquel il appartient c'est celle qui y entretient la plus grande quantité de travail productif, et qui ajoute le plus au produit annuel de la terre et du travail de ce pays (...) »³⁹.

Le chapitre de Conclusion (ci-après) complète la définition en formulant la *relation* entre *intérêt général* et *libre-échange*.

Chapitre VIII : La synthèse (ou conclusion) théorique sur le mercantilisme

Le système mercantile a pour objectif inavoué de bénéficier « *aux riches et aux puissants* ». L'objectif avoué, celui de l'excédent extérieur étant réalisé par $(X^+ > I^- \rightarrow S > 0)$, complété par X^- pour avantager des industries particulières –matières premières industrielles et outils-, et I^+ dans le cas de matières premières. L'unité entre ces deux objectifs est illustrée par Smith à l'aide de deux exemples⁴⁰ : celui de la production de la toile, et celui de l'échange de la laine.

L'exemple de la production de la toile ou comment diminuer les salaires en combinant I^+ et I^- .

³⁶ Créés sous Cromwell (1651) sous la forme de lois protectionnistes, dont le « *sugar Act* » de 1764 (interdiction d'importer le sucre des Antilles françaises). Abolis en 1849, ils figurent la victoire du libre-échange.

³⁷ Il montre cependant au chapitre VIII, que ce fût au détriment des consommateurs anglais.

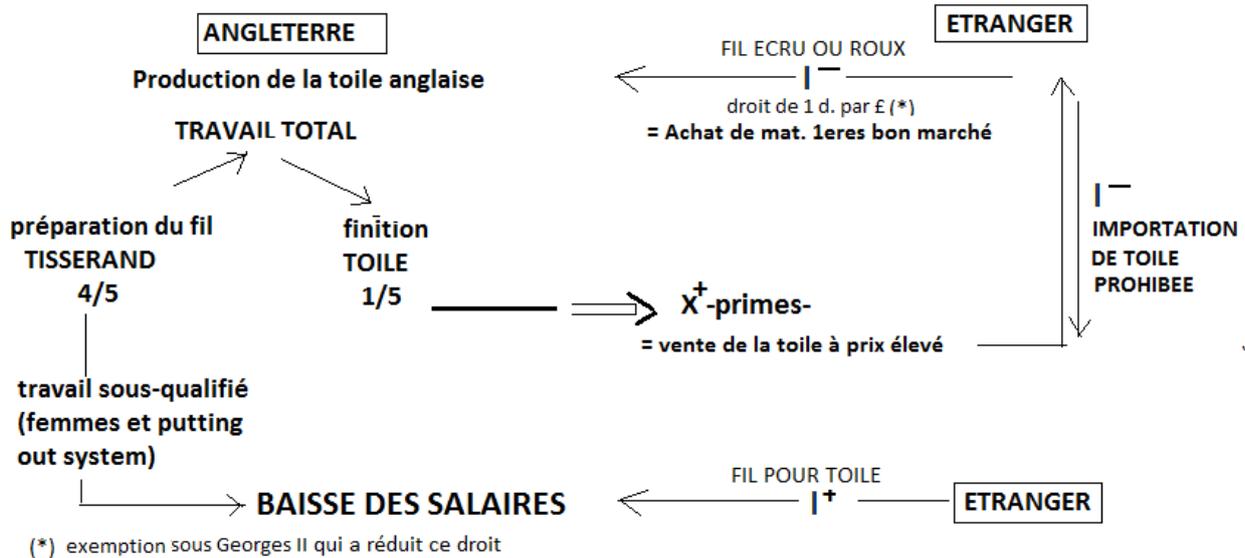
³⁸ « (...) *une compagnie de marchands* » ou encore : « (...) *trafiquer ou acheter pour revendre est toujours ce que ces gens-là regardent comme leur affaire principale* (...) ».

³⁹ Le chapitre précédent avait déjà formulé cette thèse. En la parachevant Smith prône les mêmes méthodes commerciales (cette fois avec les colonies), dont celle du commerce direct.

⁴⁰ Smith expose de nombreux exemples, portant sur d'autres biens. Le nombre (et la diversité) de ces biens est impressionnant. La démonstration reste sensiblement la même, à l'importance des détails historiques près.

Rachid FOUADI : *Cours d'histoire de la pensée économique* – PREMIERE PARTIE – SECTION 1 – Chapitre 1 : Adam SMITH, « *Richesse des Nations, Livre IV : des systèmes d'économie politique* » - Page 21 sur 29

L'EXEMPLE DE L'INDUSTRIE DE LA TOILE



AU TOTAL : la toile est exportée à prix élevé grâce aux primes à l'exportation, et aux salaires faibles dûs à I⁺ fil, et I⁻ toile.

Le second exemple est celui de la laine. Les interdictions et entraves commencent sous le règne d'Elisabeth I^{re}. Cet exemple combine : X⁻ bétail et I⁻ laine étrangère, en vue d'assurer X⁺ laine anglaise. Cette interdiction d'exporter du bétail alliée à celle de l'importation de laine étrangère, visait à assurer à l'Angleterre le monopole mondial du commerce de draps. La qualité de la laine anglaise, destinée à la fabrication du *drap fin*, était le principal argument des fabricants.

Ce à quoi Smith oppose la plus grande qualité réelle du *drap fin espagnol*. A quoi il ajoute, la démonstration de la diminution, voulue, du prix du drap en Angleterre, sous l'effet de la prohibition de l'exportation. Ce prix devient inférieur au *prix naturel* ou *juste* prix. Donc : « la prohibition nuit jusqu'à un certain point à l'intérêt des producteurs, uniquement pour favoriser celui des manufacturiers »⁴¹. L'intérêt général n'est donc pas respecté : « (...) Blessier les intérêts d'une classe de citoyens, quelque légèrement que ce puisse être, sans autre objet que de favoriser ceux de quelque autre classe, c'est une chose évidemment contraire à cette justice, à cette égalité de protection que le souverain doit indistinctement à ses sujets de toutes les classes (...) ».

La relation entre l'intérêt général et le libre-échange, devient formellement une relation entre la production et la consommation.

Le système mercantile favorise la production au détriment de la consommation, ou mieux, pour reprendre les célèbres sentences de Smith : « l'intérêt du consommateur est à peu près constamment sacrifié à celui du producteur », et donc « la production et non la consommation, comme le seul but, comme le dernier terme de toute industrie et de tout commerce. ». La vérification la plus criante est selon lui le système des lois adopté pour les

⁴¹ L'expression « ... jusqu'à un certain point ... » s'explique par les effets en chaîne (du prix de la laine, à celui du bétail, à la production du fermier, etc...).

colonies d'Amérique et d'Inde : l'intérêt des consommateurs anglais est sacrifié à celui du producteur « (...) à un excès porté encore bien plus loin ».

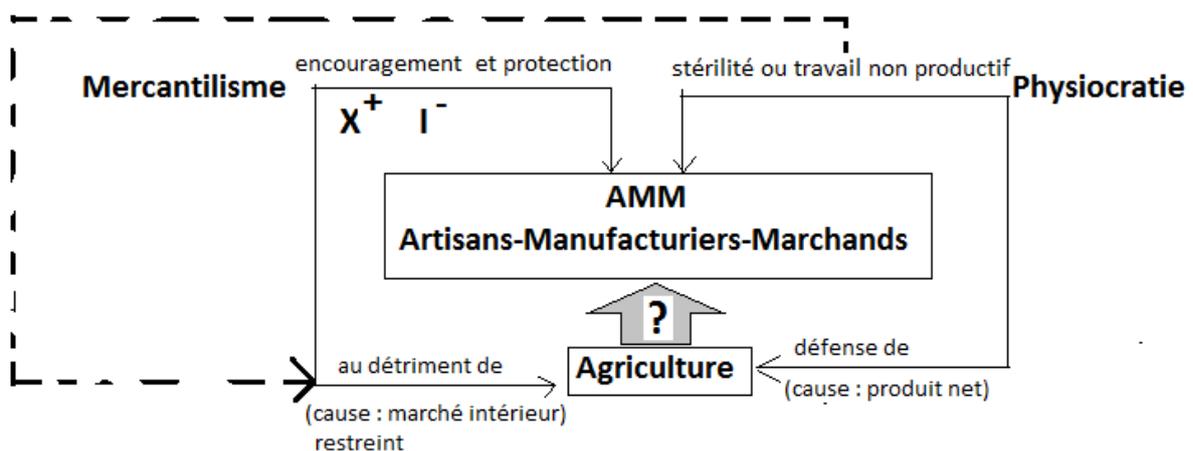
Chapitre IX : Des systèmes agricoles ou critique de la Physiocratie

L'essentiel est résumé par le véritable titre du chapitre « *Des systèmes agricoles ou de ces systèmes d'économie politique qui représentent le produit de la terre soit comme la seule, soit comme la principale source du revenu et de la richesse nationale.* ». La critique semble aller de soi : le produit de la terre ne peut être ni le seul, ni la principale source de richesse. C'est l'objet du chapitre.

Nous nous contenterons ici de la conclusion dans laquelle Smith met en relation les deux systèmes (mercantile, et agricole⁴²), dans le but de dégager l'originalité du *libre-échange*.

Le schéma ci-dessous montre que les contradictions des deux systèmes, convergent vers la restriction du marché intérieur⁴³.

La convergence des contradictions des deux systèmes (en pointillés)



" Tout ce qui tend à diminuer dans un pays le nombre des artisans, manufacturiers, tend à diminuer le marché intérieur, le plus important de tous les marchés pour le produit brut de la terre, et tend par là à décourager encore l'agriculture" (SMITH).

Il suffit donc de « *laisser faire* ». Puisque dit Smith : « *Le système simple et facile de la liberté naturelle vient se présenter de lui-même et se trouve tout établi* ».

Cette conclusion générale est aussi une transition au Livre V. S'il faut *laisser faire*, quel est alors le rôle du Souverain, quels sont ses devoirs et ses moyens ?

⁴² On suppose donc connue la présentation faite par Smith, du système de Quesnay, de ses vulgarisateurs (dont Mercier de la Rivière), et l'hypostase de Mirabeau. La Physiocratie, est une réaction à la politique mercantiliste et excessive de Colbert. Selon Smith cette réaction « *pêche par l'excès inverse* », et son « *erreur capitale ... paraît consister en ce qu'il représente la classe des artisans, manufacturiers et marchands comme totalement stérile et non productive (...)* ».

⁴³ Smith admet cependant que le mercantilisme est plus conséquent. La physiocratie contribue à restreindre le marché intérieur agricole alors qu'elle cherche à promouvoir l'agriculture (voir le schéma plus bas).
Rachid FOUÏ : *Cours d'histoire de la pensée économique* – PREMIERE PARTIE – SECTION 1 – Chapitre 1 : Adam SMITH, « *Richesse des Nations, Livre IV : des systèmes d'économie politique* » - Page 23 sur 29

ANNEXES AU CHAPITRE 1 (première partie – section 1)

ANNEXE 1 : *La main invisible*

Ci-dessous la célèbre citation du Chapitre II, Livre IV, où Smith définit la « main invisible ». On reconnaît là, celle du « marché ».

On notera que la préoccupation sous-jacente était celle du mercantilisme. Les mercantilistes ont en effet inauguré le débat sur la solidarité des intérêts. Qu'il s'agisse de la solidarité des intérêts privés, ou de la solidarité des intérêts privés et ceux du Prince. En outre les marchands et manufacturiers d'une nation, ont toujours été considérés comme un unique corps, en harmonie avec l'intérêt du Prince. Ce corps unifié des « marchands et manufacturiers » est élargi au monde entier avec la théorie du commerce international (Vanderlint notamment). En harmonie avec l'intérêt de toutes les nations échangistes.

Adam Smith (1776), Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations : Livre IV – Chapitre II

*« (...) le revenu annuel de toute société est toujours précisément égal à la valeur échangeable de tout le produit annuel de son industrie, ou plutôt c'est précisément la même chose que cette valeur échangeable. Par conséquent, puisque chaque individu tâche le plus qu'il peut, 1° d'employer son capital à faire valoir l'industrie nationale, et - 2° de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. A la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une **main invisible** à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler (...) ».*

ANNEXE 2 : Quelques mots clefs du Livre IV

- balance (importations, exportations)
- banque, argent de banque
- blé (étalon)
- colonies
- commerce
- industrie (manufacture)
- intérêt général
- libre-échange
- main invisible
- marché (intérieur, étranger)
- métaux précieux
- primes, entraves
- produit marchandise
- système agricole
- système mercantile

ANNEXE 3 : Complément méthodologique

D'une manière générale, le protectionnisme est inefficace et conduit à une allocation non optimale des ressources.

Une illustration marginaliste du raisonnement de Smith sur les cas d'un droit de douane (ou taxe t), d'une subvention à la production (s), d'une subvention à l'exportation (s')⁴⁴

1- Cas d'un droit de douane

Soit 2 pays libre échangistes A et B. A est le pays importateur, B représente l'exportateur étranger. Le bien X est échangé en quantités x . Les Importations s'écrivent donc I_{xA} .

Sous les hypothèses : concurrence pure et parfaite, taxe = 0, biens substitués parfaits, $p_{xA} = p_{xB}$

Alors, en l'absence de taxe :

Δp_{xA} entraîne : hausse de l'offre de A (O_{xA}), baisse de la demande de A (D_{xA}) et de B (I_{xA} , la demande d'import diminue).

Mutatis mutandis si p_{xA} augmente.

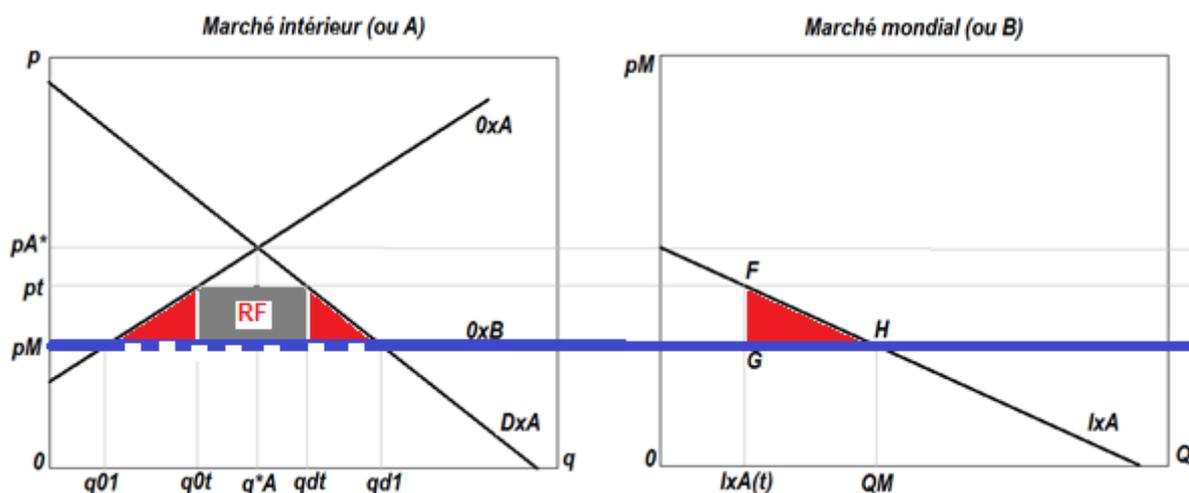
Raisonnement avec taxe (t) imposée par A sur le bien importé (X) produit aussi par B :

Alors $p_{xA} \neq p_{xB}$ et $p_{xA} = p_{xB} (1+t)$

I_{xA} , la demande d'importations diminue

On construit ci-dessous le graphique national (pays A) de l'équilibre de l'offre et de la demande du bien X (partie gauche).

On montre d'abord dans ce graphique, qu'il existe une demande d'importation (I_{xA}) au prix de B (noté P_M) et qu'elle se réduit avec l'instauration de la taxe (partie droite).



- 1) Pour tout prix $p < p^*$, il existe sur le marché intérieur une demande d'importations (I_{xA}), dont la mesure égale l'excès de demande sur l'offre.

⁴⁴ Sur ces méthodes, appliquées à l'économie internationale, on peut consulter :

B. Guillochon, A. Kawecki, B. Venet, F. Peltrault : « *Economie Internationale* » - Dunod - 8ème Edition - 2016.

- 2) Si on suppose que le prix mondial (PM) est ce prix inférieur, alors la demande d'importation est représentée par le segment en pointillé bleu, dont la valeur égale : $(q_{d1} - q_{01})$.
- 3) Il existe donc sur le marché mondial une droite de demande du bien X, fonction du prix mondial (PM) (partie droite du graph). Cette demande est nulle au prix $PM = p^* =$ prix national. Elle varie en raison inverse de PM. Au point H, la demande d'importation $I_{xA} = QM$. Elle est égale à l'offre mondiale (ici de B, donc O_{xB}), représentée par l'horizontale PM en bleu.
- 4) L'instauration d'une taxe t consiste à élever le prix mondial, PM de sorte à freiner les importations. La taxe maximale est $t = p^* - PM$, elle est prohibitive, et donc $I_{xA} = 0$. En la supposant non prohibitive, on peut situer un prix avec taxe pt , tel que $t = pt - PM$ et donc $pt = PM (1+t)$ (graph de gauche).

L'horizontale pt montre :

- Sur le marché intérieur une réduction de la demande d'importations. L'écart $(q_{dt} - q_{0t}) < (q_{d1} - q_{01})$
- Dont la traduction sur le marché mondiale se situe au point F : la demande d'importation $I_{xA}(t) < QM$.

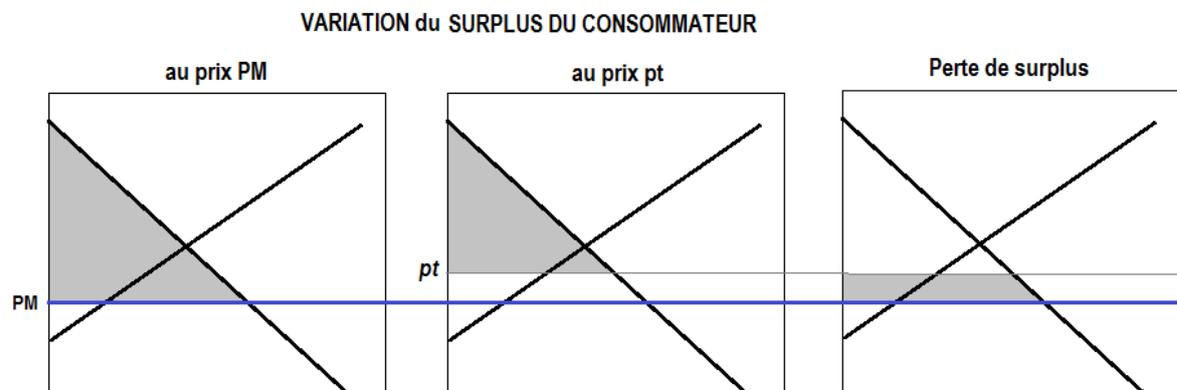
Ce qu'il fallait démontrer (voir ci-dessus) : *si* taxe « t » :
Alors $p_{xA} \neq p_{xB}$ et $p_{xA} = p_{xB} (1+t)$

Il est alors possible d'étudier l'« incidence de la taxe ». Il suffit pour cela de réaliser la synthèse des gains ou des pertes pour chaque agent du pays A. Après taxation :

- a) Les producteurs sont bénéficiaires : l'offre augmente de q_{01} à q_{0t}
- b) Les consommateurs :
 - i. Consomment moins : baisse de la demande nationale de q_{d1} à q_{dt} , et de la demande d'importation $(q_{dt} - q_{0t}) < (q_{d1} - q_{01})$,
 - ii. Et dépensent plus à l'unité.
- c) L'Etat réalise une recette fiscale (RF) = $t \times (q_{dt} - q_{0t})$. Recette mesurée par le rectangle en grisé. Et il voit le déficit commercial extérieur s'amenuiser : $I_{xA}(t) < QM$

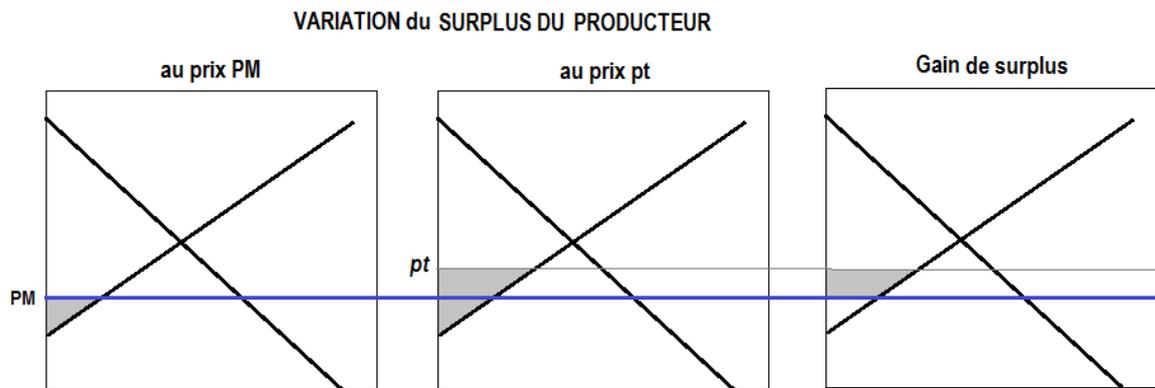
La démonstration de l'inefficience du protectionnisme est réalisée en évaluant les gains et pertes nettes en termes de surplus⁴⁵.

- a) La variation du surplus des consommateurs du prix p_M au prix p_t . La moindre consommation à prix plus élevé se traduit par une *perte de surplus*.



⁴⁵ Sur l'origine de ce raisonnement marginaliste, chez A.J Dupuit, on peut se reporter au chapitre 5, seconde partie de ce cours, P. 1 et 2/10.

- b) La variation du surplus des producteurs du prix p_M au prix p_t . La hausse de l'offre nationale se traduit par un *gain de surplus*.



- c) La variation du surplus collectif ou *Bien être* se traduit par une *perte nette*. Sa mesure est :
- i. Le différentiel : perte de surplus > gain en surplus (voir ci-dessus)
 - ii. L'apparition d'un surplus non affecté, ou d'un manque à gagner, illustré dans les deux schémas initiaux, par les parties triangulaires en rouge, dont celle du triangle FGH (à droite).
 - iii. En étendant le bien être collectif à l'économie mondiale, la diminution comprend aussi la perte d'exportation, et donc d'activité, pour le pays B.

Conclusion

La position de Smith est à l'opposé. Les échanges sont efficaces s'ils sont gouvernés par une « *main invisible* » (*le marché*), garante de l'intérêt général.

Les droits de douane outrepassent la sagesse. Car dit-il :

« (...) *La maxime de tout chef de famille prudent est de ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui lui coûtera moins à acheter qu'à faire (...)* »⁴⁶.

2- Cas d'une subvention (s) à la production (ou prime à la production)

La représentation ci-dessous considère la subvention (s) comme l'opposé de la taxe (t). Il existe donc une offre (0_t) à prix taxé, et en reversant aux producteurs la taxe, une offre subventionnée (0_s).

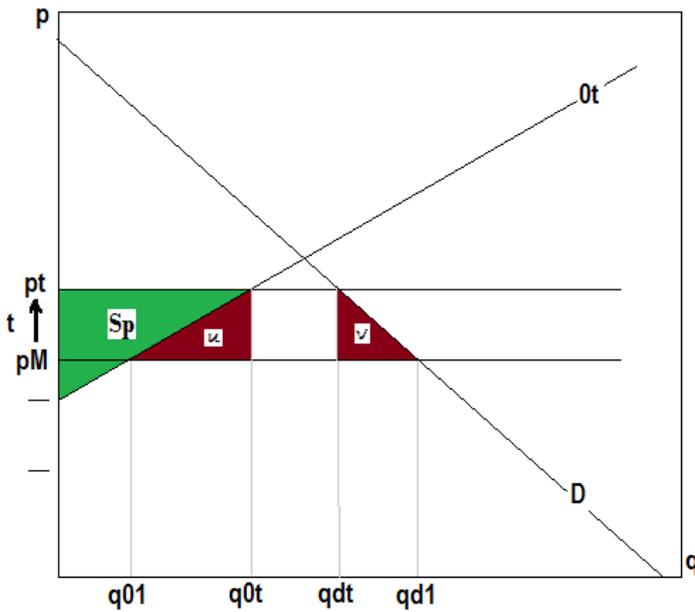
Le premier équilibre décrit, reproduit donc celui du cas 1 (avec taxe au prix p_t), et ses conséquences (dont le surplus des producteurs, et la perte nette pour la collectivité, voir supra). Le prix $p_t = p_M (1+t)$

Le second équilibre est issu du déplacement vers le bas, de la courbe d'offre (0_t devient 0_s), consécutif à la subvention. **Puisque la subvention diminue le coût marginal. Le prix $p_M = p_t (1-t)$**

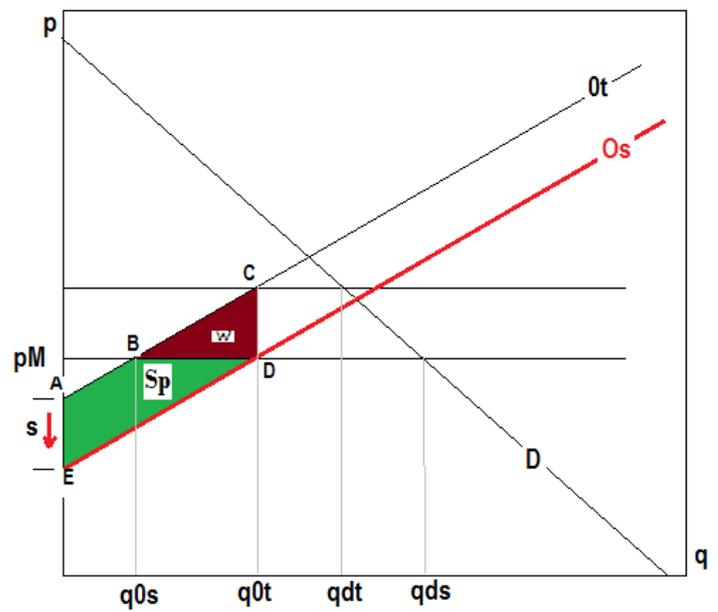
Il est alors possible d'étudier l'« *incidence de la subvention* » et d'évaluer « *la perte nette* » .

⁴⁶ . Smith ne condamne cependant pas toutes les catégories de droits de douane ou protections tarifaires. Il admet des exceptions. Voir le chapitre ci-dessus.

Equilibre avec taxe (t) au prix p_t



Equilibre avec subvention (s) au prix du marché mondial (PM)



L'introduction de l'offre subventionnée (O_s avec $s=t$) au prix mondial PM (graph de droite), permet de dégager :

- La croissance du surplus des producteurs (Sp) : le trapèze de droite en vert ($ABDE$) a une aire supérieure au triangle (SP) de gauche. De plus, il n'y a pas ici de baisse du surplus des consommateurs.
- La moindre perte nette pour la collectivité : la surface $w < (u+v)$. D'où l'enseignement suivant lequel : *pour accroître la production nationale, la politique de subvention est préférable à celle du droit de douane.*

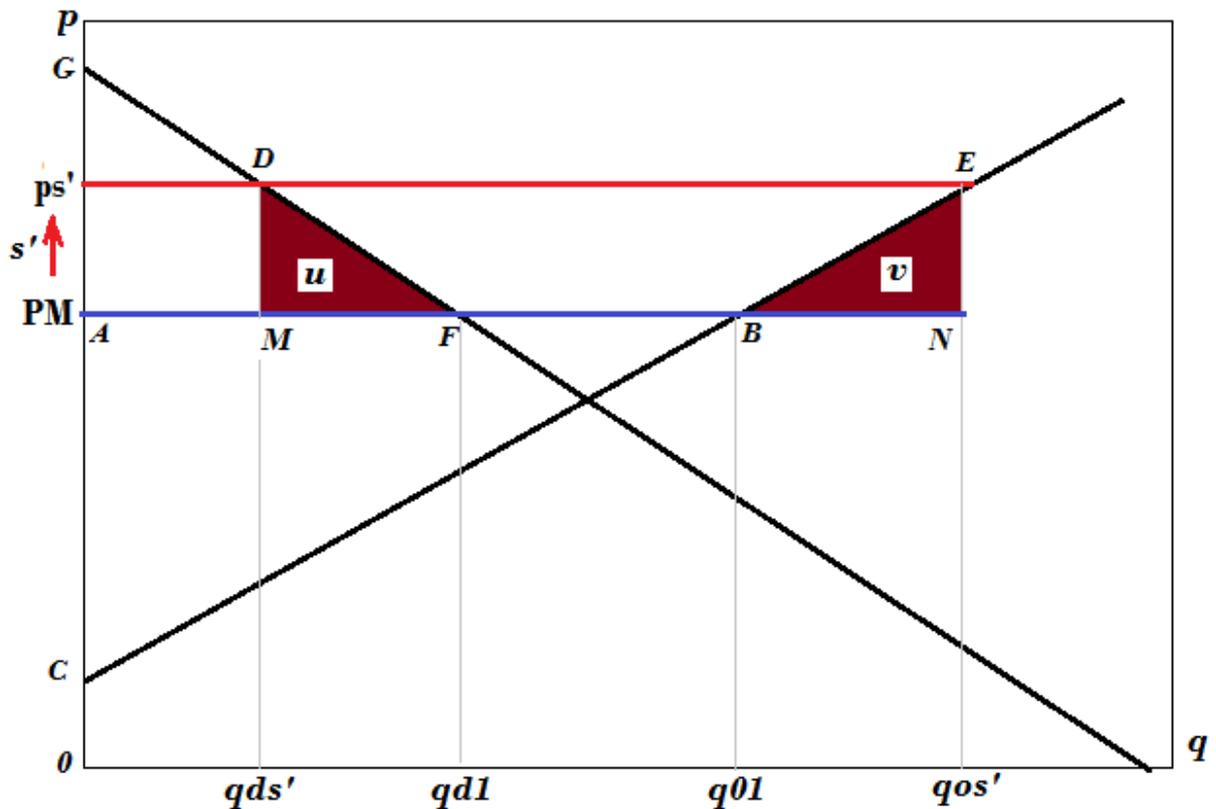
3- Cas d'une subvention à l'exportation (s') (ou prime à l'exportation)

Les producteurs s'adaptent cette fois au prix du marché mondial PM , et reçoivent parallèlement une subvention unitaire (s') pour chaque unité exportée, laquelle devra être financée par la collectivité.

On raisonne uniquement sur le marché intérieur, avec une Offre (O) et une demande (D). Les consommateurs sont supposés acquérir le bien à son prix mondial (PM).

O, s'attend naturellement à : une hausse du surplus des producteurs, une baisse du surplus des consommateurs, et à l'existence d'une perte nette pour la collectivité.

La subvention à l'exportation (s')



Avant subvention, au prix PM , on observe :

- a) Une offre exportée (segment FG)
- b) Un surplus des producteurs égal à la surface ABC
- c) Un surplus des consommateurs égal à l'aire $PMFG$

Après subvention, le prix $ps' = PM(1+s')$, alors :

- a) Les exportations passent à $(DE) > (FB)$
- b) Le surplus des producteurs est égal à l'aire $(ps'EC) > (PMFG)$. La hausse de ce surplus est la surface $(ps'EB A)$
- c) Le surplus des consommateurs se réduit à $(ps'GD) < (PMFG)$. La perte de surplus est $(ps'DFA)$.
- d) La charge fiscale pesant sur la collectivité correspond à l'aire $(DEMN)$.
- e) La perte nette pour la collectivité est représentée par l'aire totale $(u+v)$.

Conclusion : Les effets constatés ici sont similaires à ceux engendrés par le droit de douane.

Fin du chapitre 1 – partie 1 – Section 1.

